

**UNIVERSITE PARIS 6 – PIERRE ET MARIE CURIE
FACULTES DE MEDECINE SAINT-ANTOINE**

Année 1998

98 – PA06 – 2020

**THESE
POUR LE DIPLOME D'ETAT DE DOCTEUR EN MEDECINE**

présentée et soutenue publiquement
le 5 mai 1998

Par

Magid HERIDA

**LA PEAU DANS
LES ECRITS
HIPPOCRATIQUES**

Monsieur le Professeur Stéphane BELLAICH

Président

Monsieur le Docteur Vincent DESCAMPS

Directeur de Thèse

A mon père

Remerciements

à ma mère, à mes sœurs

à mes neveux et nièces

à Monsieur le professeur Stéphane Bélaïch

au Docteur Vincent Descamps

à Madame Danielle Gourevitch

au Docteur Daniel Wallach

à Marie-Aude K, Michel A, Marlène C, Jean D, Virginie P

à Jean-Christophe R, Anne D et Emmanuelle P

PLAN

INTRODUCTION	5
PRESENTATION	6
Hippocrate, de l'homme à l'oeuvre	6
Ouvrages de la Collection hippocratique cités dans ce travail	8
L'Art médical, de la théorie à la pratique	9
Les humeurs	9
Les maladies	10
L'observation clinique	11
La déontologie	12
LA PEAU DANS LE CORPUS HIPPOCRATIQUE	13
La peau et ses fonctions dans l'organisme	13
Enveloppe du corps humain	13
La peau, liaison du dehors et du dedans	14
La Peau, miroir de l'intérieur	15
La fonction esthétique de la peau	18
Les maladies de peau rencontrées en Grèce Hippocratique	19
Recensement	19
Analyse	19
L'Erysipèle	26
Une interprétation possible : La maladie de Beçhet ?	28
CONCLUSION	30
ANNEXE	31
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES	54
BIBLIOGRAPHIE	55
Ouvrages	55
Périodiques	55
Thèse de Médecine	55

INTRODUCTION

Découvrir la place de la peau à travers les écrits d'Hippocrate, tel est le propos de ce travail. Vingt-cinq siècles nous séparent du fondateur de la médecine et la littérature, à son sujet, abonde. Nombreuses biographies, commentaires de texte mais aussi études linguistiques ou encore analyses historiques sont l'œuvre d'historiens, de philosophes ou de philologues. Les médecins se sont également penchés sur les textes hippocratiques. Concernant la peau, les travaux référencés se sont attachés à un domaine particulier, soit aux plaies et aux ulcères (1), soit à une seule maladie de la peau (2-6). Enfin, certains textes hippocratiques sur les maladies de la peau sont analysés ou évoqués dans des ouvrages dont le sujet est autre (7-8). Nous proposons donc, ici, d'étudier la peau et les phanères dans l'ensemble du Corpus Hippocratique, en nous intéressant aux aspects médicaux. Les aspects chirurgicaux des affections de la peau, en particulier les plaies, ne seront pas abordés.

Dans une courte présentation, nous irons à la rencontre de l'homme, de son œuvre et de ses concepts médicaux. La seconde partie de cet exposé sera consacrée à l'étude de la peau. Tout d'abord, la structure dénommée peau, ses fonctions dans l'organisme et l'apport de son examen dans le diagnostic. Puis, les maladies de la peau citées dans le Corpus Hippocratique seront répertoriées et analysées selon les théories médicales de l'époque. Enfin, il sera question plus précisément de deux affections dermatologiques qui font l'objet, dans les textes hippocratiques, de descriptions plus détaillées.

Nous avons mené nos recherches à partir des Oeuvres complètes d'Hippocrate (9) d'Emile Littré, médecin helléniste du dix-neuvième siècle. Nous avons travaillé sur des textes grecs traduits en français avec un vocabulaire médical qui a évolué au cours de ces dernières années. Nous avons donc été confrontés aux différences de nosologie qui existent à la fois entre les médecins de la période hippocratique et E. Littré et, à la fois entre le lecteur moderne et E.Littré. Cette difficulté inhérente à cette méthode de travail, apparaîtra en filigrane tout au long des lignes qui vont suivre.

PRESENTATION ¹

Hippocrate, de l'homme à l'oeuvre

Hippocrate est né en 460 avant JC sur l'île de Cos. C'est l'époque de la Grèce classique, période faste de l'histoire des cités grecques dont les sociétés sont organisées en démocratie. Le débat d'idées s'organise autour de philosophes comme Socrate et Platon. Thucydide d'Athènes, l'un des plus grands historiens de l'antiquité, le poète Euripide sont également des contemporains d'Hippocrate. Ce dernier se dit issu d'une famille aristocratique de la branche des Asclépiades dont l'ancêtre est Asclepios, le Dieu de la médecine. Hippocrate serait le dix-septième ou le dix-neuvième descendant mâle de cette illustre lignée où le savoir médical se transmet de père en fils depuis de nombreuses générations. Il perpétue la tradition et enseigne la médecine à ses deux fils qui deviendront, à leur tour médecins. Hippocrate vécut très vieux. Il a quasiment traversé un siècle de l'histoire de la Grèce Antique dont l'évènement le plus marquant est la guerre du Péloponnèse qui vit Athènes et ses alliés (dont l'île de Cos) capituler devant Sparte après de nombreuses années de combat.

L'enseignement médical théorique et pratique se dispense au sein de cellules familiales désignées sous le terme d'écoles dont deux sont célèbres, l'école de Cos dont est issu Hippocrate et l'école de Cnide, ville voisine géographiquement, située en face de Cos sur la côte d'Asie mineure. Pour certains historiens, ces deux centres d'enseignement et de pratique médicale sont en rivalité. Hippocrate contribue au développement de l'école de Cos et la rend célèbre de son vivant. Lui-même connaît la notoriété alors qu'il n'a pas encore quitté Cos. Il élargit le cercle de ses disciples à des hommes non Asclépiades, dont le plus célèbre est son gendre Polybe. Les médecins non Asclépiades qui suivaient l'enseignement médical d'Hippocrate, devaient prêter allégeance à leur maître. Le texte qu'ils prononçaient est resté célèbre sous le nom du Serment. Hippocrate voyage beaucoup, en particulier en Grèce continentale et peut ainsi élargir l'audience de ses idées et de sa doctrine médicale. Au cours de ses voyages, il étudie l'influence de la géographie sur la santé, et développe ses théories sur les climats dans le célèbre ouvrage Des airs, des eaux, des lieux. Il meurt âgé, à Larissa en Thessalie.

L'œuvre d'Hippocrate est composée d'une soixantaine d'ouvrages regroupées sous le nom de Corpus hippocratique ou Collection hippocratique. Ces écrits, différents dans leur style de rédaction, dans les variantes des doctrines exposées et dans l'état des connaissances, en particulier anatomiques, ne sont pas tous signés de la main d'Hippocrate. Il faut savoir que cette collection fut recopiée à de nombreuses reprises pendant des siècles, des textes ont été perdus, d'autres rajoutés au fil des ans. La première tentative de regroupement de l'ensemble de ces ouvrages remonte à Erotien, au premier siècle après JC, soit cinq cents ans plus tard, suivi au siècle suivant par Galien. Les thèses hippocratiques ont longtemps fait autorité dans le monde médical jusqu'à la fin du dix-huitième siècle. Au dix-neuvième siècle, Emile Littré entreprend un travail colossal pendant quasiment trente ans pour retrouver, traduire et annoter l'ensemble du Corpus hippocratique. Cet ouvrage édité en dix volumes reste, encore une référence.

Cette collection est composée de textes médicaux, chirurgicaux, thérapeutiques mais aussi d'écrits à tendance philosophique, riches d'enseignement sur les médecins eux-mêmes, qui participent à la vie de la cité et interviennent dans les débats d'idées en pro-

1 * Ce chapitre a été rédigé à partir des sources suivantes :

Oeuvres Complètes d'Hippocrate Tome I . E. Littré (9)

Hippocrate J.Jouanna (10)

Hippocrate. De l'art médical D. Gourevitch (11)

nonçant des discours publics. Parmi les combats menés par les médecins hippocratiques, la lutte contre les croyances magico-religieuses constitue une avancée remarquable dans la compréhension des maladies. En effet, la médecine des temples et des prêtres est encore très présente, et nombre de maladies sont considérées comme des châtiments divins. Un des exemples les plus célèbres se trouve dans l'ouvrage consacré à l'épilepsie, De la Maladie Sacrée. L'auteur réfute l'idée dominante de maladie divine et tente d'expliquer cette affection par des causes naturelles, en l'occurrence les vents. Même si l'explication n'est pas juste, la démarche rationnelle qui l'accompagne est une des premières dans l'histoire de la médecine. D'autres ouvrages de la collection tels De l'ancienne médecine, De l'art ou De la nature de l'homme, exposent des conceptions nouvelles sur l'homme et ses origines, sur la médecine, et illustrent la démarche de ces médecins à la fois cliniciens mais aussi philosophes.

La partie médico-chirurgicale de la collection est riche et variée, nous soulignerons seulement les premières observations de malades suivis au jour le jour regroupées dans les ouvrages intitulés Des Epidémies. Cette démarche novatrice tranche avec les ouvrages médicaux d'alors, où l'on décrivait les maladies par de longues listes de symptômes

Les livres de la Collection hippocratique cités dans ce travail sont présentés à la page suivante.

Ouvrages de la Collection hippocratique cités dans ce travail

Ouvrages médicaux

- Pronostic
- Epidémies I, III , Epidémies II, IV, VI, Epidémies V, VII.
- Aphorismes, Prénotions Coaques
- Maladies I, Maladies II, Maladies III, Maladies IV
- De la nature de la femme, Des maladies des femmes I et II
- De la nature de l'enfant
- Prorrhétique II
- Des chairs
- Des glandes

Ouvrages généraux à tendance philosophique

- Airs, eaux, lieux
- De l'art
- Maladie Sacrée
- De l'ancienne médecine
- De la nature de l'homme
- Le serment

Ouvrages chirurgicaux

- Des plaies de tête

L'Art médical, de la théorie à la pratique

Les humeurs

L'état de santé se définit selon les médecins hippocratiques par un équilibre harmonieux des quatre humeurs fondamentales qui composent l'individu : le sang, la bile jaune, la bile noire, le phlegme ou la pituite. L'ensemble de ces quatre humeurs circulent dans l'organisme dans "un mélange parfait" et constitue l'état de "crase" chez l'individu sain.

Le corps de l'homme a en lui sang, pituite, bile jaune et noire ; c'est là ce qui constitue la nature et ce qui crée la maladie et la santé. Il y a essentiellement santé quand ces principes sont dans un juste rapport de crase, de force et de quantité, et que le mélange en est parfait ; il y a maladie quand un de ces principes est soit en défaut soit en excès, ou s'isolant dans le corps, n'est pas combiné avec tout le reste.

*De la nature de l'homme §4 (Littré, VI, 41)*²*

Chacune de ces humeurs a ses caractéristiques. Le sang et la bile jaune sont des humeurs dites chaudes. A l'inverse, la bile noire et le phlegme sont considérées comme des humeurs froides. Ces humeurs subissent des variations physiologiques.

Un des facteurs le plus important est, selon Hippocrate, les saisons :

La pituite augmente chez l'homme pendant l'hiver ; car, étant la plus froide de toutes humeurs du corps, c'est celle qui est la plus conforme à cette saison..... En été, le sang a encore de la force, mais la bile se met en mouvement dans le corps, et elle se fait sentir jusque dans l'automne. Le sang diminue dans cette dernière saison, qui lui est contraire, mais la bile domine dans le corps en été et en automne...

De la nature de l'homme §7 (Littré, VI, 47)

La rupture de l'équilibre entre ces humeurs a pour conséquence l'apparition de la maladie. Les causes du déséquilibre sont nombreuses. Parmi celles-ci, citons d'une part, l'environnement climatique et d'autre part, les facteurs propres à chaque individu, au premier rang desquels le régime alimentaire.

La maladie va évoluer en plusieurs phases. Une première étape dite de digestion ou d'assimilation, que les médecins hippocratiques désignent sous le nom de "coction". Pour définir plus précisément ce terme, faisons appel à Emile Littré qui écrit dans son Introduction :

La coction est donc le changement que les humeurs subissent dans le cours d'une maladie, et qui, leur ôtant leur ténuité et leur âcreté, leur donne plus de consistance, une coloration plus foncée, et quelques caractères qui ont été métaphoriquement assimilés au changement produit par la cuisson dans les substances.

Introduction (Littré, I, 447)

² *Toutes les citations sont référencées selon les ouvrages d'E.Littré

Le chiffre en caractère romain indique le volume, les chiffres en caractère arabe, les numéros de page.

Après la coction, l'humeur malade, en excès est rejetée à l'extérieur de l'organisme. Il s'agit alors de la "crise" de la maladie. Deux formes d'expulsions sont possibles. Les voies naturelles d'évacuation telles les urines, les selles, l'expectoration représentent la première alternative. Quand l'humeur malade n'est pas rejetée au dehors, elle se fixe, parfois, en un point de l'organisme, à la surface de la peau et constitue un dépôt. L'évolution de la maladie se juge sur les "jours critiques" c'est-à-dire les jours où le médecin attend soit une évacuation, soit un dépôt.

Ces théories, résumées ici en quelques lignes, s'intègrent dans une réflexion globale sur les maladies : la "Prognose" hippocratique. Ce terme désigne une évolution commune à toutes les maladies que le médecin doit connaître. Il peut ainsi appréhender chaque malade à n'importe quel moment dans l'évolution de l'affection, savoir ce qui s'était passé auparavant, et prédire l'issue de la maladie. Là encore, citons E. Littré pour préciser au mieux cette "prognose" :

La prognose (Hippocrate est formel sur ce point) instruit à la fois sur le passé, sur le présent, sur l'avenir du malade.

Introduction (Littré, I, 452)

Quelques lignes plus bas, il ajoute :

La prognose, est si je puis m'exprimer ainsi, le diagnostic de l'état général, diagnostic dans lequel le médecin ne tient qu'un compte très secondaire de l'organe malade ou pour me servir du langage d'Hippocrate, du nom de la maladie. Dans la prognose, ce que nous appelons diagnostic et ce que nous appelons pronostic se trouvent confondus et réunis ; et cette réunion provient de ce que le médecin de l'école de Cos, attaché surtout à reconnaître l'état général du malade, diagnostique, il est vrai, une certaine condition actuelle, mais prévoit en même temps, d'après les règles de son art, une certaine marche du mal, et même apprécie, dans le passé, quelques circonstances : ce qui est la définition qu'Hippocrate a donnée de la prognose.

Introduction (Littré, I, 453-4)

Au-delà des méconnaissances anatomiques et physiologiques du corps humain, Hippocrate a tenté ainsi, d'inscrire la notion de maladie dans une perspective globale, de définir un cadre général de réflexion sur les causes et l'évolution des maladies et d'adopter une attitude thérapeutique en adéquation avec ses théories. En ce sens, alors que la médecine des temples avec ses oracles et ses sacrifices dominait et où nombre de médecins ou supposés tels préconisaient, pour masquer leur ignorance, tout à la fois incantations, sacrifices et traitement médical, il est à l'origine de la métamorphose de la médecine ou art médical, pour employer la terminologie de l'époque, en une discipline rationnelle, prémices d'une science véritable.

La pratique médicale quotidienne des médecins hippocratiques s'exerce dans une officine mais aussi, à l'extérieur, au domicile des patients souffrants. Ces médecins, parfois itinérants se doivent de convaincre les nouvelles populations qu'ils rencontrent en affirmant rapidement le bon pronostic.

Les maladies

Les pathologies médicales dominantes correspondent pour le lecteur moderne, au groupe des maladies infectieuses comme en témoignent les nombreuses observations du recueil des Epidémies. Les médecins hippocratiques, avaient individualisé certaines catégories d'affections issues de leur observations cliniques de manière différente. Citons l'auteur du traité De l'art :

Les maladies, pour ceux qui sont suffisamment versés dans la connaissance de la médecine, se divisent en maladies dont le siège n'est pas caché (celles-là sont peu nombreuses), et en maladies dont le siège n'est pas apparent (celles-là sont nombreuses). En effet, les affections tournées vers les parties internes sont cachées ; celles qui font efflorescence à la surface se manifestent soit par la couleur, soit par la tuméfaction, sont apparentes

De l'art §9 (Littré, VI, 17)

Cette distinction entre affection interne et affection externe illustre les difficultés des médecins hippocratiques en but à l'invisibilité et à la méconnaissance anatomique. Le travail du médecin sera de tirer des informations de tous les signes extérieurs amenés par des évacuations ou des dépôts pour tenter de comprendre l'intérieur.

Une autre entité définie par Hippocrate est la notion de maladie aiguë. Il s'agit d'affections graves et le plus souvent mortelles qui apparaissent, en dehors de toute épidémie.

...Quand il ne règne pas épidémiquement une forme commune de maladies pestilentielles, mais que les affections, étant sporadiques, sont semblables à celles qui sévissent habituellement, alors il meurt par les maladies aiguës bien plus de monde que par toutes les autres réunies...

Du régime des maladies aiguës §2 (Littré, II, 233-4)
)

L'épidémie, au sens actuel, se dénomme peste ou pestilence en Grèce classique. Hippocrate en a rencontré plusieurs durant sa vie, dont la "Peste" d'Athènes durant les années 429-430. Alors que cette épidémie est décrite dans les récits de l'historien Thucydide, elle est paradoxalement absente des observations du Corpus hippocratique. Notons, par ailleurs, que la notion de contagion n'existe pas. L'épidémie qui a donné le titre d'un ouvrage où sont consignées de nombreux cas cliniques individuels correspond aux maladies que le médecin rencontre dans un lieu donné sous un climat précis pendant une année.

Ceci nous amène à un autre mode de classification des maladies qui sont plus en rapport avec les causes des affections que par leur caractéristiques propres. Selon Hippocrate, l'homme est en dépendance directe avec le milieu où il vit. Les maladies sont engendrées par les climats et les saisons, et par la même à un climat donné dans une situation géographique donnée, prédomineront telles ou telles affections. Cette théorie est issue du traité Des airs, des eaux, des lieux. L'auteur de ce traité pousse plus en avant son raisonnement, et va jusqu'à justifier les différences physiques entre les peuples (européens et asiatiques) par le climat régnant. Au-delà, il en arrive aux limites de la médecine et de l'ethnographie et démontre que les coutumes du pays modèlent le caractère des peuples.

Enfin, nous citerons pour terminer les classifications des maladies par âge ou par sexe (deux traités sont consacrés spécifiquement aux maladies des femmes), et celles liées à l'habitus, le régime alimentaire et le sport principalement.

L'observation clinique

Fine et rigoureuse, riche en sémiologie, elle est détaillée dans le traité intitulé Pronostic. Le médecin s'attache à tous les éléments utiles à son diagnostic, de l'attitude générale du patient alité à la couleur des ongles, en passant par la position des mains ou par la respiration. La peau, organe visible s'il en est, apporte des informations précieuses à l'observateur pour les affections dites internes et constitue ainsi une sorte de miroir de l'intérieur. Parmi les descriptions de syndromes affectant la peau ou les phanères restées célèbres, nous citerons le faciès hippocratique dont nous reparlerons plus loin et l'hippocratisme digital, qui paradoxalement est décrit incomplètement dans le Corpus hippocratique. En effet, d'après J. Jouanna (10), les médecins hippocratiques ont reconnu uni-

quement l'extrémité recourbée des ongles qui accompagnent les maladies thoraciques. La description complète de l'hippocratisme digital avec la déformation des doigts en baguette de tambour est due à un médecin grec du premier siècle avant JC, Arétée de Capadoce.

La médecine hippocratique est une médecine sensorielle. Le clinicien regarde, touche, sent.

La déontologie

On ne peut clore ce chapitre de présentation sans parler de la déontologie dans la médecine hippocratique. Tradition séculaire, encore présente aujourd'hui dans toutes les facultés de médecine, le serment d'Hippocrate pose les fondements de l'exercice médical. Respect du malade, discrétion à son égard, intégrité dans l'exercice de son métier sont des valeurs qui ont traversé les siècles et qui sont toujours présentes.

Ajoutons à ce texte fondateur, la phrase suivante extraite du recueil des Epidémies :

Avoir dans les maladies deux choses en vue : être utile ou ne pas nuire

Epidémies, 1er livre, 2ème section, §5 (Littré, II, 635)

Cette maxime illustre tout l'intérêt qu'Hippocrate apportait à son malade et montre également des médecins conscients de leurs limites qui ont le courage de ne pas intervenir dans les cas les plus extrêmes, quand toutes les ressources thérapeutiques sont dépassées.

LA PEAU DANS LE CORPUS HIPPOCRATIQUE

Il convient de souligner avant de débiter ce chapitre, le paradoxe qu'il peut exister dans notre recherche. En effet, comme nous l'avons vu dans la partie précédente, le raisonnement et la démarche médicale hippocratique s'inscrivent dans une perspective, que l'on pourrait qualifier de nos jours de médecine de la personne en globalité. S'intéresser uniquement à une partie de l'organisme, tel un spécialiste d'aujourd'hui, peut paraître à certains comme anachronique. Cependant, il nous semble que par sa situation anatomique, la peau offre au médecin hippocratique, une accessibilité à la vue, au toucher, à l'odorat, et par-là même lui offre des signes et des symptômes utiles au diagnostic. C'est donc ces outils diagnostiques en rapport avec la sphère cutanée que nous proposons d'étudier.

La peau et ses fonctions dans l'organisme

Enveloppe du corps humain

Un seul ouvrage de la collection hippocratique décrit la structure de la peau et tente d'en expliquer sa formation. Il s'agit du traité Des chairs. Cet ouvrage serait, selon E. Littré, postérieur à Hippocrate. Dans ce traité, l'auteur explique la formation de la peau, comme un refroidissement sous l'influence des vents, des couches supérieures des chairs qui aboutit à une "écorce" qui enveloppe le corps humain (11).

...On montrera que l'humide est chaud en rappelant que, si on incise le corps de l'homme où que ce soit, il en coulera du sang chaud qui sera fluide tant qu'il conservera sa chaleur; mais quand le sang se refroidit, à la fin par l'action du froid intérieur et extérieur, il se forme une peau et une membrane. Si, enlevant cette membrane, on le laisse tranquille quelque temps, on verra une autre peau se former, et autant de fois, on l'enlèvera, autant de fois, il en naîtra une autre par l'effet du froid.

Des Chairs §9 (Littré, IX, 597)

La fonction principale de ce revêtement est la protection de l'organisme contre les agressions extérieures et, en premier lieu contre la chaleur et le froid. Cette protection n'est pas complètement étanche et la peau est la première structure de l'organisme, à subir ou à bénéficier selon les cas de l'effet de la chaleur ou du froid.

La chaleur est suppurative dans les plaies, mais non dans toutes, et fournit quand elle l'est, un signe important de salut ; elle ramollit la peau, l'amincit....

Aphorismes V, 22 (Littré, IV, 540-1)

Les gens qui marchant dans la neige ou exposés à une température rigoureuse ont éprouvé un froid excessif, aux pieds, aux mains, à la tête, que ne souffrent-ils pas, la nuit quand ils sont abrités et placés dans un lieu chaud, par l'ardeur et les démangeaisons auxquels ils sont en proie? Parfois il leur survient des phlyctènes comme si ils avaient été brûlés par le feu; et ils ne ressentent pas ces douleurs avant de s'être réchauffés ; tant est grande la facilité avec laquelle le chaud et le froid se remplacent alternativement!...

La peau et les poils sont intimement liés selon les médecins hippocratiques. Les poils naissent là où la peau est la plus fine. Citons cet extrait tiré de De la nature de l'enfant.

En même temps que les ongles, les cheveux s'enracinent dans la tête. Voici ce qu'il en est de la nature des poils: ils viennent plus longs et plus abondants là où l'épiderme est le plus lâche et où le poil a une humidité modérée pour sa nutrition.

De la nature de l'enfant §20 (Littré, VII, 507)

Plus loin, l'auteur ajoute :

Et l'épiderme, là où il y a des poils blancs, est plus blanc qu'ailleurs..

De la nature de l'enfant §20 (Littré, VII, 511)

et démontre ainsi par l'analogie des couleurs l'origine commune de ces deux entités anatomiques.

Enfin, pour terminer sur cette association, citons un nouvel extrait issu de De la nature de l'enfant :

Ceux qui deviennent chauves sont pituiteux. Dans leur tête, au moment du coït, le phlegme s'agite et échauffé se porte à l'épiderme et brûle les racines des cheveux qui tombent.

De la nature de l'enfant §20 (Littré, VII, 511)

Cet extrait outre la liaison anatomique évoquée ci-dessus, illustre également une autre fonction de la peau qui fait l'objet du paragraphe suivant.

La peau, liaison du dehors et du dedans

L'auteur de l'extrait précédent décrit un déséquilibre humoral, en l'occurrence l'agitation du phlegme. Cette humeur va se porter à la tête et va se retrouver, en quelque sorte à la surface du corps, ici la racine du poil. La peau, ici désignée par le terme épiderme a servi d'interface entre un désordre interne et un résultat visible à l'extérieur de l'organisme. Elle est l'organe de passage, de relais.

La peau est aussi l'organe de l'évacuation de la sueur, signe important pour le médecin hippocratique dans la surveillance de certaines affections. Dans le traité Des Vents, l'auteur explique la formation de la sueur qui accompagne certaines fièvres par un échauffement conjoint de l'air et du sang de l'organisme, qui telle la vapeur d'eau issue de l'eau bouillante, vont finir par s'échapper à travers la peau ici définie par les pores du corps.

...lorsque la plus grande partie du sang s'est ainsi ramassée, l'air qui avait refroidi se réchauffe à son tour, dompté par la chaleur; étant devenu ainsi une masse incandescente, il communique son échauffement à tout le corps. Et le sang coopère avec lui ; car soumis à ce brasier, il se vaporise, et il s'en forme du souffle ; ce souffle arrivant aux pores du corps, la sueur se produit, car le souffle condensé tombe en eau, et, traversant les pores, se montre au dehors, de la même façon que la vapeur s'élevant d'eaux bouillantes, si elle rencontre un corps solide où il lui faut s'arrêter, s'épaissit, se condense, et l'on voit les gouttes ruisseler des couverts où la vapeur est venue se fixer...

Les médecins hippocratiques avaient intégré cette notion du passage de la sueur à travers les pores de la peau comme outil thérapeutique et préconisaient pour cela de la gymnastique ou des bains. Concernant les exercices, le résultat attendu était une transpiration abondante du corps, signe d'extériorisation, à travers la peau, de la maladie. Citons un extrait des Epidémies, sixième livre. le médecin prescrit, pour traiter certaines pathologies telles le resserrement du ventre ou l'épaississement des chairs, des exercices afin d'obtenir l'évolution favorable suivante :

...Signe dans l'exercice : la sueur coulant goutte à goutte, qui sort comme des fontaines ou l'affaissement qui succède à la turgescence.

Epidémies, 6ème livre, 3ème section, §1 (Littré, V, 293)

La Peau, miroir de l'intérieur

La peau révèle à sa surface les désordres issus des affections internes, de deux manières que nous avons déjà évoqués. Structure anatomique superficielle, elle offre, par son aspect, sa couleur, sa température des informations au médecin clinicien qui l'aideront à mieux comprendre les affections internes ou cachées. Par ailleurs, l'apparition de dépôts sur la peau au cours de l'évolution de la maladie contribue aussi à aider le clinicien. Le type et la forme des éruptions sont des éléments importants qui permettent d'étayer l'issue de la maladie. Nous allons, à travers des exemples, illustrer ces deux hypothèses.

Les modifications de la peau

Par sa consistance :

La peau aride indique que le ventre est en mauvais état ; c'est surtout dans ces cas qu'on rend les selles très rouges et composées de chairs purulentes

Prénotions Coaques 7ème section, § XXXV n°615 (Littré, V, 727)

Par sa couleur :

Une plaie qui devient livide et sèche ou jaune annonce la mort

Prénotions Coaques 3ème section, § XXVII n°486 (Littré, V, 695)

Ceux qui paraissent jaunes pendant longtemps et qui ont le visage boursoufflé, sachez qu'ils ont des douleurs de tête ou des souffrances aux viscères ou quelque mal au siège. Chez la plupart, on rencontre non pas un seul de ces accidents mais parfois plusieurs ou même tous.

Prorrhétique II §32 (Littré, IX, 65)

Ceux chez qui surviennent, entre l'hypogastre et la peau des gonflements venteux qui ne s'affaissent pas. Les couleurs telle la couleur jaune foncé ou la couleur tirant sur le blanchâtre parce que tout cela vient du foie, et que de cela proviennent les maladies hépatiques ; dans ces états, ce qui vient du foie, des ictères, hydrop-sies tire sur le blanchâtre, tandis que ce qui vient de la rate est plus noir.

Epidémies 2ème livre, 1ère section, §10 (Littré, V,83)

Dans les maladies aiguës, les malades étant refroidis, les rougeurs aux mains et aux pieds sont funestes.

Prénotions coaques 1ère section, §II n°63 (Littré, V, 599)

Dans les péripneumonies sèches, l'expectoration de quelques matières cuites est redoutable ; les rougeurs de quelque étendue à la poitrine deviennent funestes dans ce cas.

Prénotions coaques 2ème section, §XX n°410 (Littré, V, 677)

Si le mamelon et l'aréole rouge qui l'entourent sont jaunes, la matrice est malade

Epidémies, 6ème livre, 5ème section, §11 (Littré, V, 319)

Par sa température :

Avoir la tête, les pieds et les mains très froides, tandis que le ventre et la poitrine sont chauds, est mauvais...

Prenotions coaques 3ème section, § XXVII n°482 (Littré, V, 693)

Dans les maladies aiguës, le refroidissement des extrémités est fâcheux

Aphorismes VII, 1 (Littré, IV, 579)

Dans une violente douleur au ventre, le refroidissement des extrémités est fâcheux.

Aphorismes VII, 26 (Littré, IV, 583)

Ces observations apportent deux types d'informations. Le médecin, en effet, s'oriente sur une structure particulière à la vue de la couleur du patient. Ainsi le jaune évoque avant tout une atteinte hépatique, ou encore l'aridité de la peau orientera l'observateur vers une affection abdominale. Les renseignements obtenus sont d'ordre plutôt étiologique. Cependant, le plus souvent, le clinicien interprète les signes observés dans une vision pronostique. Ainsi, le refroidissement des extrémités ou encore l'apparition de rougeurs dans les péripneumonies sont considérés comme défavorables quant à l'issue de l'affection.

Ces symptômes prédictifs et étiologiques s'intègrent dans un diagnostic plus global. Chaque aspect de la peau est informatif, la synthèse de tous ces éléments permet d'affiner le diagnostic. Un des exemples les plus célèbres est la description du faciès hippocratique où l'auteur s'est attaché à tous les caractéristiques de la peau (oreilles froides, teint jaune ou noir, peau sèche) pour aboutir à une description saisissante des signes évocateurs d'un état pré-mortem.

Dans les maladies aiguës, le médecin fera les observations suivantes : il examinera d'abord le visage du malade, et verra si la physionomie est semblable à celle des gens en bonne santé, mais surtout si elle est semblable à elle-même. Ce serait l'apparence la plus favorable, et plus elle s'en éloignera, plus le danger sera grand. Les traits ont atteint le dernier degré d'altération quand le nez est effilé, les yeux enfoncés, les tempes affaissées, les oreilles froides et contractées, les lobes des oreilles écartés, la peau du front sèche, tendue et aride, la peau de toute la face jaune ou noire, ou livide, ou plombée.....

Les dépôts

Ils apportent, de mêmes, des orientations tantôt étiologiques, tantôt pronostiques sur l'origine de l'affection :

Des informations de type étiologique sont retrouvées dans les extraits suivants :

Les dépôts tels que les bubons indiquent des parties où le mal est en germination, et d'autres aussi. Les bubons se voient surtout au voisinage des viscères, ceux-là sont malins.

Epidémies, 6ème livre, 2ème section, n°2 (Littré, V, 279)

Les éruptions herpétiques, au-dessus de l'aîne, de développant vers le flanc et le pubis annoncent que le ventre est en mauvais état.

Prénotions coaques 7ème section, §XXXV n°618 (Littré, V, 729)

L'apparition de dépôts apportent parfois des informations à visée pronostique, ils signent alors une évolution défavorable :

...Un malade affecté de chaleur fébrile, étant faible, chez qui surviennent de petits ulcères humides tout autour succombe..

Lieux dans l'homme, §33 (Littré, VI, 325)

Les éruptions en forme de petites déchirures à la peau annoncent la consommation

Prénotions coaques, 2ème section, §XXI n°435 (Littré, V, 683)

Enfin, les dépôts sont, parfois des signes précurseurs de la guérison.

Dans l'angine, quand il y survient du gonflement et de la rougeur dans la poitrine, c'est un bon signe, car la maladie se porte au dehors.

Aphorismes VII, 49 (Littré, IV, 591)

Il est fâcheux qu'un érysipèle répandu au dehors rentre au dedans, mais avantageux que du dedans il vienne au dehors.

Aphorismes VI, 25 (Littré, IV, 569-71)

Une céphalalgie se résout par un écoulement de pus à travers les narines, ou par des crachats épais et indolores ; elle se résout aussi par une éruption d'ulcères, quelquefois par du sommeil ou un flux de ventre

Prénotions coaques, 2ème section, §IV n°168 (Littré, V, 621)

Nous rejoignons, à travers ces exemples, une idée majeure des concepts hippocratiques, déjà évoquée plus haut. Nous y trouvons ici l'illustration. L'extériorisation de la maladie, ou mal intérieur, sous forme de dépôt sur la peau, organe d'évacuation des humeurs signe l'évolution de la maladie vers la guérison.

La fonction esthétique de la peau

Terminons cette partie sur une fonction plus sociale de la peau mais néanmoins présente dans les écrits hippocratiques, et qui concerne l'aspect esthétique. L'art de plaire, de séduire, le culte de la beauté appartiennent à l'histoire de la Grèce antique. Les écrits hippocratiques illustrent, à leur manière, ces préoccupations. Nous retrouvons, en effet, dans le livre consacré aux maladies des femmes, différentes recettes naturelles, à base de plantes pour atténuer ou éliminer les rides, les éphélides ou encore pour lutter contre la chute des cheveux. Sont également décrits des traitements dépilatoires. Les hommes s'intéressent également à leur aspect physique comme en témoignent, les préparations médicinales contre la calvitie. Voici, un court extrait du type de traitement préconisé issu du livre Des maladies des femmes.

Si les cheveux tombent, triturer du ladanum avec de l'huile de rose ou de lis, et appliquez-le en onction avec du vin ; ou la terre cimoliée avec du vin , ou avec de l'huile de rose, ou avec l'omphacion, ou avec le suc d'acacia. S'il y a calvitie, appliquez en cataplasme avec le cumin, ou la fiente de pigeon, ou le raifort pilé, ou le poireau, ou la bette, ou l'ortie.

Des maladies des femmes, livre deuxième, §189 (Littré, VIII, 371)

Les médecins grecs hippocratiques semblaient déjà manifester de l'intérêt pour la cosmétique. S'ébauchent ici, les premiers pas d'une discipline proche de la dermatologie, la cosmétologie.

Les maladies de peau rencontrées en Grèce Hippocratique

Recensement

Un peu plus d'une quarantaine de termes en rapport avec les maladies de peau et du cuir chevelu, sont répertoriés dans la traduction française de E.Littré. Rappelons encore qu'il s'agit d'une nosographie du dix-neuvième siècle et qui n'est pas nécessairement la nôtre. Les termes retrouvés sont retranscrits ici, par ordre alphabétique.

Abcès, alphos, anthrax, aphte, bouton, bubon, calvitie, démangeaisons, ecthyma, efflorescence, éphélide, épinyctide, éruption aétholique, éruption furfuracée, éruption psorique, éruption vésiculeuse, éruption pustuleuse, érysipèle, exanthème, favus, furoncle, gangrène, herpès, lèpre, leucé, lichen, miliaires, phlyctène, scrofula, tuméfaction, ulcération, ulcère ou éruption ulcéreuse, ulcère férin, ulcère phagédénique, végétation.

Ces mots apparaissent à plusieurs reprises dans le Corpus hippocratique.

En revanche, les termes suivants n'apparaissent qu'une fois dans la traduction française d'E.Littré.

Gale, lentigo, maladie phénicienne, myrmécies, papule, pemphygode, prurigo, prurit, sudamina, urticaire, verrue.

L'ensemble des extraits de textes issus du Corpus Hippocratique qui se rapportent à ces entités sont présentés, en annexe, à la fin de ce travail.

Analyse

D'un langage à l'autre

En répertoriant les termes compatibles, selon nous, avec des affections cutanées, nous heurtons à une difficulté importante qui tient à la signification des mots. Autrement dit, les maladies dénommées par les médecins hippocratiques, ne correspondent pas toujours à la nosologie d'aujourd'hui, même si certains mots ont subsisté. Notons, tout d'abord l'absence de descriptions sémiologiques des maladies de la peau. Les vocables utilisés semblent représenter des entités connues et identifiées par l'ensemble des médecins hippocratiques. Observons cependant, la richesse des termes en rapport avec les lésions élémentaires (papules, bulles, érythème, croûte, squames) comme l'atteste l'emploi du terme générique "Eruption" décliné avec des variantes sémiologiques comme psoriques, furfuracées ou encore aétholiques. Ensuite, il convient d'apporter une lecture de ces maladies. Plusieurs grilles d'interprétation ont pu ainsi, être proposées dans la littérature.

Les textes hippocratiques à travers la lecture des modernes

Certains termes ont disparu du langage dermatologique d'aujourd'hui. Retrouvons leur définition en nous référant au dictionnaire médical d'E. Littré (13).

Alphos : Affection dont on distinguait deux degrés : l'alphos proprement dit qui se borne à l'épiderme, et la leucé qui s'étend jusqu'au derme. On admettait aussi une variété de l'alphos que l'on appelait melas (lepras melas), à cause de la couleur gris noirâtre des écailles. L'affection de la peau appelée au moyen âge morphée blanche paraît aussi devoir se rapporter à l'alphos proprement dit. De la sorte l'alphos semble renfermer deux affections très distinctes : l'une qui peut être le psoriasis et l'autre qui se confond avec le vitiligo. (page 47)

Epinyctide : Exanthème décrit par les anciens auteurs comme formé de pustules livides, noirâtres, rouges ou blanchâtres de la grosseur d'un pois ou d'une fève, s'élevant la nuit sur la peau et se dissipant avec le jour. On ignore quelle espèce d'exanthème est désignée par là. (p562-3)

Miliaire : Se dit, en pathologie, d'une éruption dont le volume ne dépasse pas le grain de millet. (p1004)

Myrmécie : Espèce de verrue qui se développe principalement à la paume des mains et à la plante des pieds, et qui cause une sensation de fourmillement (p1048)

Pemphygode : fièvre pemphygode. Nom que les anciens donnaient à la fièvre qui accompagne le pemphigus, c'est le pemphigus lui-même (p1185)

D'autres mots comme aetholiques, ulcère félin ou encore maladie phénicienne ne sont pas répertoriés dans ce dictionnaire. Pour tenter d'aller plus loin, les commentaires des traductions des textes d'E.Littré peuvent nous aider à comprendre ces termes. Ainsi, pour la maladie phénicienne, E.Littré (IV, p74-5) explique que les traducteurs d'Hippocrate donnent des versions différentes pour cette maladie. Pour certains, il s'agirait d'un purpura, pour d'autre une maladie affectant les lèvres, enfin pour Galien tout comme pour E. Littré, il s'agirait de l'éléphantiasis.

Les éruptions aetholiques ou l'ulcère félin ne suscitent aucun commentaire de la part d'E.Littré. Seuls les textes hippocratiques peuvent nous apporter des informations. Nous retiendrons ainsi que les éruptions aétholiques sont arrondies et que le froid leur est bénéfique. Enfin, pour l'ulcère félin, le passage qui s'y rapporte évoque une lésion ulcéreuse extensive et infiltrante sans que l'on puisse y rapporter une définition précise.

On peut aussi s'adresser au linguiste F. Skoda (14) qui s'est penché sur l'étymologie des mots et qui en déduit par analogie, la signification de la maladie. Donnons quelques exemples :

Le terme éruption provient du grec efflorescence, lui-même en rapport avec les mots, fleurs et pousse. Par analogie avec le fleur qui pousse hors de terre, les éruptions poussent sur la surface de la peau.

Le lichen est un végétal qui pousse à même le sol, ou les arbres. L'origine du mot grec veut également dire "qui lèche". Une explication possible est l'analogie entre le végétal qui lèche le sol ou la pierre et celle de la maladie qui en se développant à la surface de la peau, lèche le corps. Autre possibilité d'interprétation, l'analogie visuelle entre la plante et les lésions de la peau.

La métaphore est très souvent utilisée dans le langage médical grec. De nombreuses affections de la peau tirent leur origine de noms empruntés au langage agricole, botanique ou encore météorologique. Le plus souvent, les dermatoses sont ainsi dénommées en raison de leur analogie de forme ou de couleur (14).

Un autre mode de lecture plus médical permet d'identifier sous des termes connus des pathologies ou des entités différentes. Prenons, par exemple, le terme condylomes. Décrits dans les textes hippocratiques, ils se rapportent à ce que nous dénommons aujourd'hui, les hémorroïdes. Les végétations vénériennes ne sont cependant pas absentes des pathologies dermatologiques de la Grèce antique. Le terme pour les désigner est selon, l'article déjà cité (14) dérivé du mot grec de la plante aromatique le thym.

Citons, aussi, dans les grilles de lecture proposées, celle de Monsieur M. Grmek dans son ouvrage de référence : Les maladies à l'aube de la civilisation occidentale (8) où l'auteur démontre les difficultés d'interprétation du terme lèpre. En voici un extrait :

L'usage habituel du pluriel léprai souligne l'absence d'une véritable unité nosologique de ce concept dans le cadre de la médecine hippocratique. Il s'agit d'un aspect particulier de la peau et des muqueuses qui peut correspondre à des réalités pathologiques diverses. Cela explique pourquoi les médecins grecs parlent de l'affection "lépreuse" de la vessie dans le cas d'une cystite avec desquamation et de l'aspect "semblable à celui de la lèpre" chez un Athénien qui souffrait de la peau et d'un prurit généralisé.

Les maladies à l'aube de la civilisation occidentale p246

Même si le terme lèpre reste difficile à définir, ce même auteur conclue que la lèpre hippocratique n'est pas l'infection due au bacille de Hansen que nous connaissons sous ce nom.

Plus loin, M. Gmerk cite à propos de la maladie phénicienne, dont il était question quelques lignes plus haut, un commentaire de Galien

En commentant ce passage, Galien écrit : "Maladie phénicienne, celle qui est répandue en Phénicie et dans les autres régions orientales ; il semble qu'il est question ici de l'éléphantiasis". Ce que Galien entend par éléphantiasis est sans nul doute la lèpre des auteurs du Moyen âge, c'est-à-dire notre maladie de Hansen

Les Maladies à l'aube de la civilisation occidentale p248

La lèpre hippocratique est, quant à elle, une dermatose squameuse bénigne qui s'apparenterait plutôt de nos jours au psoriasis. Cet exemple illustre parfaitement la problématique liée aux différences de nosographie. La lèpre hippocratique est probablement le psoriasis d'aujourd'hui, la lèpre d'aujourd'hui ou maladie de Hansen s'appelait probablement maladie phénicienne, en Grèce Antique.

Enfin, certains auteurs modernes ont reconnu à partir de certaines observations hippocratiques, des affections dermatologiques dont le diagnostic s'est fait de manière rétrospective en fonction des connaissances médicales récentes. Ainsi, R.W. Quinn (2) propose à partir de l'extrait suivant issu du Pronostic, une description de la scarlatine :

L'ulcération de la gorge accompagnée de fièvre est grave ; et, s'il survient quelque signe de ceux qui ont été caractérisés comme mauvais, il faut présager le danger du malade. Les angines les plus funestes, et qui tuent le plus rapidement, sont celles où l'on n'aperçoit aucune lésion manifeste dans la gorge ou au cou, et qui pourtant occasionnent le plus de douleur ou de dyspnée ; celles-là suffoquent le malade le jour même, ou le second, ou le troisième, ou le quatrième. Les angines qui, du reste, causent à peu près autant de souffrance, mais qui s'accompagnent de gonflement et de rougeur dans la gorge, sont très funestes ; cependant elles ont une durée plus longue que les précédentes, si la rougeur s'étend beaucoup. Enfin, dans les angines dans lesquelles il y a rougeur à la gorge et sur le cou ont une durée plus longue ; et c'est particulièrement dans ces cas que quelques malades échappent, quand la rubéfaction occupe le col et la poitrine, et qu'elle ne rétrocede pas.

Pronostic §23 (Littré, II, 177-9)

On retrouve d'après l'auteur dans cet extrait certains signes compatibles avec la scarlatine : la fièvre, l'érythème et l'ulcération de la gorge, le rash cutané, la rougeur du cou, de la poitrine et de la gorge. D'autres affections en rapport avec une infection streptococcique sont toujours d'après R. W. Quinn retrouvées à travers certains textes hippocratiques comme le rhumatisme articulaire aigu ou la chorée de Sydenham.

B.A. Baethge et coll (3) ont retrouvé la première description d'infection bactérienne à *Vibrio Vulnificus* dans l'extrait issu des Epidémies, 1er livre

Criton, à Thasos commença à ressentir une vive douleur dans le pied, au gros orteil, étant debout et vaquant à ses affaires. Il se coucha le jour même, il eut un léger frisson, des nausées, puis un peu de chaleur ; il délira pendant la nuit. Le second jour, gonflement de tout le pied, et autour de la cheville, qui est un peu rouge et tendue ; petites phlyctènes noires ; fièvre vive ; le malade est saisi d'un transport. Il eut, par le bas, d'assez fréquentes évacuations de matières bilieuses, intempérées. Il mourut le second jour après le début de la maladie.

Epidémies 1er livre, 3ème section (Littré, II, 705)

L'infection à *Vibrio Vulnificus* associe un syndrome septicémique à des lésions cutanées, des nausées et diarrhées. Les lésions cutanées sont bulleuses, parfois hémorragiques et siègent le plus souvent aux extrémités. La contamination se fait après ingestion du virus contenu dans des fruits de mer ou par blessure avec contact avec l'eau de mer. Le patient hippocratique vit dans une île de la mer Egée et présente des caractéristiques cliniques compatibles avec les symptômes décrits plus haut.

Citons également CD Smith (4) qui dans un article consacré à l'historique du lupus systémique, émet l'hypothèse non étayée que les premiers termes en rapport avec le lupus cutané seraient retrouvés dans le Corpus hippocratique sous le nom d'éruptions ulcéreuses.

Enfin, certains auteurs ont retrouvé dans les textes hippocratiques les premières descriptions compatibles avec la maladie de Behçet (5-6) dont nous reparlerons plus loin.

De nombreuses grilles de lecture historique, médicale, étymologique sont donc possibles. Tentons maintenant de trouver la place des maladies de la peau dans les concepts médicaux de l'époque hippocratique.

Lecture des textes selon la doctrine hippocratique

Dépôt ou maladie :

Si l'on devait retenir un seul cadre d'analyse issu des concepts médicaux hippocratiques, nous penserons à différencier les atteintes cutanées propres, des signes dermatologiques observés au cours de maladies générales. Ces symptômes représentent parfois des dépôts sur la peau. Parfois, ils accompagnent une affection aiguë le plus souvent fébrile. Cette deuxième assertion se vérifie surtout dans les observations cliniques des malades regroupés dans le recueil des *Epidémies*. Les termes (éruption, exanthème) utilisés appartiennent à un vocabulaire descriptif, et font rarement appel à une affection déterminée.

Citons quelques exemples :

...Il se manifesta dans les fièvres d'été vers le septième, huitième ou neuvième jour, à la peau des aspérités miliaires, très semblables à des morsures de cousins, elles n'étaient pas très prurigineuses, elles persistaient jusqu'à la crise..

Epidémies, 2ème livre, 3ème section, §1 (Littré, V, 103)

...Après le coucher des pléiades, vent du midi. Crise le cinquième jour, reprise un jour ; éruptions croûteuses, formant phlyctènes comme chez le tailleur de pierres d'Acanthos. Vers le coucher des Pleiades, les éruptions prurigineuses furent un peu psoriques, rudes, ne donnant point d'humeur surtout dans cette saison. Il y eut aussi des lichens qui se soulevèrent comme chez la femme de Pythidore et chez le marchand, avec de la fièvre dès le début....

Epidémies, 4ème livre, §20 (Littré, V, 159)

... Vers le vingt-cinquième jour, un exanthème prurigineux chaud, semblable à des brûlures parut peu à peu....

Epidémies, 7ème livre, §43 (Littré, V, 411)

Dans ces extraits, les symptômes cutanés s'intègrent dans une maladie générale le plus souvent fébrile. Différentes formes d'éruptions sont décrites où le caractère prurigineux ou non et la température sont souvent précisés. Les formes sémiologiques sont variées, phlyctènes, croûtes, psores ou aspérités miliaires semblables à des morsures de cousin, c'est-à-dire selon E. Littré (13) des petites élevures chaudes et prurigineuses. Les signes cutanés décrits ici n'apportent pas ici d'information particulière aux médecins et ne semblent pas non plus interférer dans l'évolution de la maladie. Elles permettent cependant de souligner la richesse du langage dermatologique que les médecins hippocratiques utilisent pour caractériser les fièvres éruptives. On retrouve, en effet, à la fois des éléments bulleux (phlyctène), papuleux (miliaires), squameux (psoriques) ou croûteux. D'autres qualificatifs sont utilisés pour décrire les fièvres, en particulier les couleurs ou encore l'adjectif pemphygode (bulleux) pour désigner une forme particulière de fièvre particulièrement sévère.

Fièvres : les unes sont mordicantes à la main, les autres douces ; d'autres, non mordicantes, à la vérité, mais donnant la sensation d'un accroissement ; d'autres aiguës, il est vrai, mais se laissant vaincre par la main ; d'autres ardentes aussi aussitôt ; d'autres, faibles durant tout le temps, sèches ; d'autres salées ; d'autres pemphygodes, terribles à voir ; d'autres humides à la main ; d'autres très rouges ; d'autres livides ; d'autres, très jaunes, et le reste de même nature.

Epidémies 6ème livre, 1ère section, n°14 (Littré, V, 275)

Revenons, à présent, aux dépôts sur la peau. Les termes tumeur, abcès, bouton ou encore bubon renvoient à l'idée, chère aux médecins hippocratiques, de l'extériorisation des humeurs malades sous une forme cutanée.

Les dépôts tels que les bubons indiquent les parties où le mal est en germination, et d'autres aussi. Les bubons se voient surtout au voisinage des viscères, ceux-là sont malins.

Epidémies, 6ème livre, 2ème section, n°2 (Littré, V, 279)

Lorsqu'en des fièvres continues, des boutons font éruption, cela est mortel; s'il ne se forme pas un dépôt purulent. C'est surtout près des oreilles que les dépôts ont coutume de se former dans ce cas.

Prénotions Coaques 2ème section, §II n°112 (Littré, V, 607)

Ces extraits sont caractéristiques de la séparation des maladies internes et externes définies dans l'ouvrage *De l'art*. Reprenons le passage déjà cité.

Les maladies, pour ceux qui sont suffisamment versés dans la connaissance de la médecine, se divisent en maladies dont le siège n'est pas caché (celles-là sont peu nombreuses), et en maladies dont le siège n'est pas apparent (celles-là sont nombreuses). En effet, les affections tournées vers les parties internes sont cachées ; celles qui font efflorescence à la surface se manifestent soit par la couleur, soit par la tuméfaction, sont apparentes

De l'art §9 (Littré, VI, 17)

Dans la même idée, l'auteur du passage ci-dessous, énumère les différents types de dépôts attendus sur la peau.

Les dépôts se font ou par les veines, ou par les cordons (nerfs), ou par les os, ou par les parties fibreuses, ou par la peau, ou par d'autres voies.... Cela faisant, il y a des dépôts sur les dents, sur le nez, par la sueur, ainsi que les tumeurs formées sous la peau aboutissant au dehors, telles les tumeurs scrofuleuses, ainsi que les suppurations, une plaie, les éruptions, les desquamations, la chute des cheveux, l'alphos, la lèpre ou les choses analogues qui vont se déposant par un mouvement considérable et non pas par un demi-mouvement...

Epidémies 2ème livre, 1ère section, n°7 (Littré, V, 77-9)

Ces passages soulignent l'importance des dépôts sur la peau, mais aussi l'importance de la connaissance de la sphère cutanée. Certaines pathologies des organes internes deviennent, en effet, au moment même où elles se "déposent" à la surface du corps, des maladies de la peau et le médecin en les analysant, pourra alors proposer un pronostic et une thérapeutique.

Cependant, on ne peut généraliser l'hypothèse des dépôts à toutes les affections dermatologiques. Comme l'attestent les deux extraits suivants, les maladies de peau, en tant que telles, n'offrent pas aux médecins hippocratiques, un diagnostic ou une information unique. L'interprétation qu'ils en soustraient dépend avant tout du contexte et de l'état général du patient.

Une ulcération, un eschare, du sang, du pus, de l'ichor, la lèpre, le furfur, le favus, le lichen, l'alphos, l'éphélide, tantôt nuisent, tantôt servent, tantôt ne nuisent, ni ne servent.

De l'aliment §20 (Littré, IX, 105)

Les lichens, les lèpres, les leucés : chez ceux à qui quelques une de ces affections est venue dans l'enfance ou dans la jeunesse ou sur qui apparaissant, elle s'accroît beaucoup en peu de temps, il faut regarder cet exanthème non comme une apostase³ mais comme une maladie ; au contraire ce serait une apostase dans le cas où quelques unes de ces éruptions se produirait en quantité et soudainement....

Prophétique II §43 (Littré, IX, 75)

Ainsi certaines dermatoses se définissent parfois, comme des dépôts bénéfiques (tantôt servent) ou non (tantôt nuisent), parfois comme des maladies à part entière, soit enfin elles n'inspirent aux médecins qu'une certaine indifférence bienveillante ou une difficulté d'interprétation (tantôt ne servent, ni ne nuisent). Pour continuer sur la même idée, disons un mot de la gravité des maladies dermatologiques. Elles apparaissent, à travers les écrits, le plus souvent bénignes. Si l'on en croit les extraits suivants, on pourrait presque considérer certaines d'entre-elles comme des disgrâces physiques et non pas comme des maladies.

La lèpre, le prurigo, la gale, le lichen, l'alphos, proviennent du phlegme. Ce sont là des difformités plutôt que des maladies....

Des affections, §35 (Littré, VI, 247)

³ apostase veut dire dépôt

A l'inverse, la notion de maladie dermatologique potentiellement grave est rare dans le Corpus Hippocratique. Hormis l'érysipèle et ses complications sur lequel nous reviendrons plus loin, nous relevons une seule remarque à propos d'affections cutanées difficilement curables et pouvant engager le pronostic vital. Cet extrait issu du Prorrhétique II fait suite au texte présenté quelques lignes plus haut.

Les leucés appartiennent aux affections les plus graves comme aussi la maladie dite phénicienne

Prorrhétique II §43 (Littré, IX, 75)

Cette dernière phrase confirme, par ailleurs, l'hypothèse que la lèpre (maladie de Hansen) était dénommée maladie phénicienne par les médecins hippocratiques.

Il semble donc difficile de proposer une distinction claire dépôt/maladie pour les affections dermatologiques, car elles sont perçues différemment selon le contexte clinique.

De l'influence des humeurs et des saisons

Tentons une autre approche en rapport avec un autre concept hippocratique, en l'occurrence la variation des maladies en fonction des saisons et des humeurs. Là encore, les opinions divergent, à l'intérieur même des différents traités de la collection. Si l'on en croit, l'extrait issu Des affections cité plus haut, la lèpre, le lichen, la gale, le prurigo, l'alphos proviennent du phlegme. Cependant, cette affirmation est différente dans un texte issu du Prorrhétique II où l'auteur pense que les lèpres et les lichens sont du genre "atrabilaire" et donc proviennent de la bile. Considérons, maintenant les saisons et regardons si elles ont une influence sur l'incidence des affections de la peau. L'été et le printemps où prédominent la bile et le phlegme semblent propices aux maladies de peau. Citons quelques exemples :

En effet, dans le printemps règnent les affections maniaques, mélancoliques, épileptiques ; ... des lèpres, des lichens, des alphos, beaucoup d'éruptions ulcéreuses, des furoncles..

Aphorismes, III, 20 (Littré, IV, 495)

...Dans l'été, on vit un grand nombre d'anthrax et d'autres affections qu'on appelle septiques. Des éruptions pustuleuses étendues. Chez beaucoup de grandes éruptions vésiculeuses.

Epidémies, 3ème livre, 3ème section, §7 (Littré, III, 85)

Dès le début du printemps, en même temps que les froids qui survinrent alors, il se manifesta toutes sortes d'affections : erysipèle....aphtes dans la bouche, tumeurs aux parties génitales, anthrax....

Epidémies, 3ème livre, 3ème section, §3 (Littré, III, 71)

Des variations des saisons climatiques, rejoignons celles de la vie et retrouvons les affections dermatologiques classées par tranche d'âge.

Quant aux âges, les tumeurs suppurantes et les scrofules sont très communes chez les enfants; et ils en guérissent facilement; elles surviennent moins chez les enfants plus grands et chez les jeunes gens mais ils s'en débarrassent plus malaisément. Chez les hommes, ces tumeurs ne se voient guère mais il faut redouter les favus, les cancers cachés et souterrains, les herpès, suite d'épinyctides jusqu'à ce que les soixante ans soient de beaucoup dépassés....

Prorrhétique II §11 (Littré, IX, 33)

Plusieurs aphorismes de la troisième section sont également consacrés aux maladies selon les âges. On y apprend ainsi que les nourrissons sont sujets aux aphtes, les jeunes enfants aux verrues et aux scrofules, et les vieillards aux démangeaisons.

Cette approche des affections de la peau, sous l'angle des variations des saisons et des humeurs, nous offre un autre mode de classification. Tout comme la première analyse, les textes hippocratiques apportent des informations diverses et parfois contradictoires. Même si certaines maladies de la peau semblent plus fréquentes selon les saisons ou les âges, il est difficile d'en tirer des conclusions plus générales.

Les dermatoses citées dans le Corpus hippocratique font partie intégrante de pathologies plus complexes. Les médecins hippocratiques les associent parfois dans leur diagnostic, en leur attribuant des valeurs pronostiques qui peuvent être différentes pour une même maladie de peau donnée, car elles sont toujours étroitement liées au contexte général. Il ne nous semble pas que la majorité des affections dermatologiques, en tant que telles, aient occupé une place prépondérante dans l'activité pratique et quotidienne des médecins hippocratiques. Ceci reste vrai dans son ensemble, mais il existe une exception. Une affection dermatologique fréquente dans son incidence, grave dans son évolution occupe une place non négligeable dans le Corpus hippocratique. Il s'agit de l'érysipèle auquel sera consacré le paragraphe suivant.

L'Erysipèle

Il convient, en premier lieu, de définir précisément ce terme selon les médecins hippocratiques et selon E.Littré.

L'érysipèle, au temps de la Grèce antique, est une inflammation de la peau d'évolution serpigineuse. Il existe également des érysipèles des parties internes du corps (11).

La définition donnée par E. Littré, dans son dictionnaire médical (13) est la suivante.

***Erysipèle** : Maladie fébrile, aiguë, générale, spécifique et contagieuse, caractérisée localement par une inflammation de la peau ou des membranes muqueuses. Dans l'érysipèle médical ou spontané, leur point de départ est ordinairement une vésicule d'eczéma, un herpès, une excoriation cutanée, un coryza ou une angine : mais ce sont là des causes immédiates et apparentes qui n'existent pas d'une façon constante. L'apparition, parfois observée de l'érysipèle en l'absence des conditions qui précèdent ; le développement très commun des phénomènes généraux avant les signes locaux ; la disproportion qui existe souvent au profit des premiers, entre ces deux ordres de symptômes montrent que l'érysipèle n'est pas une simple phlegmasie locale, mais une maladie générale, engendrée par la pénétration d'un poison spécial dans l'économie, se faisant aussi bien par la plus simple égratignure que par la plaie la plus vaste, parfois même sans solution de continuité du tégument. La nature de ce poison miasmatique est encore mal déterminé, quoiqu'on ait cru, en Allemagne, pouvoir affirmer que c'est un bacillus. (p 576-77)*

Ces définitions appellent quelques remarques. Tout d'abord, l'érysipèle n'est pas une affection purement cutanée pour les médecins hippocratiques. Ensuite, l'étiologie streptococcique de l'érysipèle était encore inconnue au dix-neuvième siècle. Cependant l'hypothèse d'un agent microbien est suggérée par E. Littré. Enfin, dans la définition d'E.Littré comme dans les écrits hippocratiques, la notion d'une porte d'entrée est mentionnée.

Revenons-en aux textes hippocratiques avec deux passages issus de deux volumes différents. Les signes cliniques décrits évoquent, au lecteur moderne, un érysipèle du visage.

Quand dans une plaie de tête, l'individu ayant été trépané ou non, mais l'os étant dénudé, il se forme une tuméfaction rouge et érysipélateuse à la face, aux deux

yeux ou à un seul ; si l'attouchement en est douloureux ; s'il survient de la fièvre et du frisson ; si cependant la plaie a une belle apparence tant du côté des chairs que du côté de l'os ; si les parties avoisinant la plaie sont en bon état sauf le gonflement qui est dans le visage, et qu'à la tuméfaction ne soit jointe aucune erreur dans le reste du régime, on nettoiera les voies inférieures avec un purgatif qui évacue la bile ; après cette purgation, la fièvre cède, le gonflement tombe, et la santé se rétablit. Dans l'administration du purgatif, il faut avoir égard à ce que sont les forces du blessé.

Des plaies de tête §20 (Littré, III, 255-57)

A Larisse, un palefrenier de Palamède, âgé de 11 ans, fut blessé par un cheval au front, au-dessus de l'oeil droit ; l'os parut n'être pas sain, et il sortit un peu de sang. Le blessé fut largement trépané jusqu'au diploé ; et il fut traité ayant ainsi l'os, traitement qui dessécha la portion sciée tout d'abord. Vers le vingtième jour, une tuméfaction commença auprès de l'oreille, avec fièvre et frissons ; le gonflement était, le jour plus considérable et plus douloureux ; le mouvement fébrile débuta par un frisson ; les yeux se tuméfièrent ainsi que le front et tout le visage ; le côté droit était le plus affecté ; cependant la tuméfaction passa aussi du côté gauche. Il n'en résulta rien de fâcheux ; vers la fin, la fièvre devint moins continue ; cela dura huit jours. Le blessé réchappa : il fut cautérisé, prit un purgatif et eut des applications médicamenteuses pour le gonflement ; la plaie n'était pour rien dans les accidents.

Epidémies 5ème livre, §16 (Littré, V, 215-17)

A la lecture de ces passages, nous pouvons identifier les mêmes signes qui caractérisent l'érysipèle aujourd'hui : Une plaie ou une blessure qui constituent la porte d'entrée à l'infection, un œdème, un placard inflammatoire (tuméfaction rouge, gonflement du visage) et les signes généraux (fièvre, frisson). On remarquera, cependant que si l'adjectif "érysipélateux" est utilisé dans le premier extrait, il n'est fait aucune allusion à l'érysipèle dans le second texte. Là, encore, le terme médical utilisé par les médecins hippocratiques, même s'il a subsisté, ne correspond pas exactement au sens donné aujourd'hui.

Intéressons nous, maintenant, au plus long texte du Corpus hippocratique concernant l'érysipèle.

L'érysipèle se développait pour une cause occasionnelle quelconque, sur les lésions les plus vulgaires, sur de toutes petites plaies, en quelque point du corps qu'elles siégeassent, mais surtout chez les personnes d'environ soixante ans, et à la tête ; chez beaucoup, pour peu qu'on négligeât le traitement des lésions, chez beaucoup aussi même pendant qu'on les soignait ; de grandes inflammations survenaient et rapidement l'érysipèle étendait ses ravages dans tous les sens. Chez la plupart, le dépôt de la maladie aboutissait à des suppurations ; et les chairs, les tendons, les os étaient largement détruits. Le flux qui se formait, ne ressemblait pas à du pus, mais c'était une autre espèce de putrilage et un flux abondant et varié. Chez ceux à qui il arrivait que la tête fut le siège de quelque-une de ces lésions, le cuir chevelu entier et le menton étaient dépouillés de poils ; les os étaient dénudés ; il en tombait des fragments ; il s'écoulait des flux abondants et cela avec fièvre, ou sans fièvre. Ces accidents étaient plus effrayants que dangereux ; car, parmi ceux chez qui l'inflammation et l'érysipèle s'en allait sans faire un dépôt semblable, beaucoup succombaient. Les accidents étaient les mêmes, sur quelque endroit que le mal errant allât se fixer : chez plusieurs le bras et l'avant-bras tout entier étaient dépouillés ; si le mal s'établissait à la poitrine, il en entamait les parois, ou à la partie antérieure ou à la partie postérieure ; chez d'autres la cuisse entière, ou le tour de la jambe, ou le pied entier était dénudé. De toutes ces lésions, les plus fâcheuses étaient celles qui avaient pour siège le pubis et les parties génitales. Voilà ce qu'il en était des érysipèles nés autour des plaies et par une cause occasionnelle ; mais il en survenait beaucoup, et en même temps que les fièvres, et avant les fièvres, et pendant le cours des fièvres. Parmi ces érysi-

pèles aussi, il arrivait que ceux où il s'établissait soit un dépôt par suppuration, soit quelques évacuations alvines opportune, soit une émission d'urines favorables, y trouvassent leur solution, mais que ceux où rien de pareil survenait, et qui disparaissaient sans soulagement manifeste, se terminassent de manière funeste. Ce fut surtout pendant le printemps que l'érysipèle régna ; cependant il se prolongea aussi durant l'été et jusque dans l'automne.

Epidémies 3ème livre, 3ème section, §4 (Littré, III, 71-77)

Au-delà de la simple infection que représente l'érysipèle de nos jours, l'auteur nous décrit les ravages destructeurs de la fasciite nécrosante (15) avec destruction des tissus sous cutanés, des muscles et parfois l'atteinte et la destruction de l'os. Cette affection de la peau a préoccupé les médecins hippocratiques, à la fois par le côté spectaculaire des lésions, par le nombre de personnes atteintes, et par l'issue parfois fatale. Observons encore que cette affection initialement à la surface du corps évolue vers les parties internes du corps. Alors que les médecins hippocratiques espèrent la guérison quand la maladie s'extériorise, l'évolution de cette affection "à contresens" devait les embarrasser, comme le rappelle cet aphorisme :

Il est fâcheux qu'un érysipèle répandu au dehors rentre au dedans, mais avantageux que du dedans il vienne au dehors.

Aphorismes, VI, 25 (Littré, VI, 569)

Enfin l'érysipèle ne représente pas uniquement une affection de la peau. Les médecins hippocratiques individualisent, en effet, des érysipèles du poumon ou de l'utérus. Sans analyser en détail les signes de ces deux maladies, précisons cependant qu'il s'agit de maladies infectieuses fébriles relativement sérieuses. L'érysipèle de la matrice (utérus) quand il survient chez une femme enceinte est quant à lui toujours de sombre pronostic

L'érysipèle est l'affection dermatologique la plus souvent mentionnée dans le Corpus hippocratique. Le sens donné à cette affection par les médecins grecs est beaucoup plus vaste que la définition d'aujourd'hui car les complications, rares aujourd'hui, étaient fréquentes en Grèce antique. Sévère et spectaculaire dans son évolution, parfois mortelle, cette maladie a frappé l'imagination des médecins hippocratiques qui l'ont retranscrite avec une saisissante précision.

Une interprétation possible : La maladie de Behçet ?

Les médecins hippocratiques ont décrit, sans la dénommer, une association de signes cliniques compatibles aujourd'hui avec la maladie ou le syndrome de Behçet. Cette pathologie définie par la triade aphtose bipolaire et uvéites récidivantes à laquelle s'associent des lésions cutanées à type de pseudo-folliculites, des manifestations rhumatologiques et nerveuses a été décrite pour la première fois en 1937 à Istanbul par Hulusi Behçet. Cette affection touche essentiellement les habitants du bassin méditerranéen et du Japon. Deux auteurs (5-6) ont retrouvé dans les textes hippocratiques un passage qui anticipe la "triade de Behçet".

Il régnait aussi d'autres fièvres dont je parlerai. Beaucoup eurent des aphtes et des ulcérations de la bouche. Fluxions fréquentes sur les parties génitales, ulcérations, tumeurs au dedans et au dehors, gonflement dans les aines. Ophtalmies humides, longues et douloureuses : carnosités aux paupières, en dedans et en dehors qui firent perdre la vue à beaucoup de personnes, et que l'on nomme des fics. Les autres plaies et les parties génitales étaient aussi le siège de beaucoup de fongosités. Dans l'été, on vit un grand nombre d'anthrax et d'autres affections qu'on appelle septiques ; des éruptions étendues ; chez beaucoup de grandes éruptions vésiculeuses.

Dans cette description sont retrouvés les aphtes des muqueuses buccales et génitales, l'atteinte oculaire et les lésions cutanées de différents types (pustuleux, vésiculeux) et les signes généraux. Les fics qui correspondent à "des excroissances charnues, à pédoncule étroit et à sommet granuleux et renflé, à laquelle on trouve quelque ressemblance avec le fruit appelé figue faisant penser à une figue" (11) ne font pas partie du tableau clinique décrit par Behçet.

Le pronostic oculaire parfois défavorable est déjà mentionné dans le texte hippocratique. Enfin, cette description confirme l'existence du syndrome de Behçet en Grèce antique. Son caractère endémique en Grèce antique apporte un argument supplémentaire à l'hypothèse d'une étiologie virale jusque-là non démontrée.

Ces deux exemples, l'érysipèle et le syndrome de Behçet rendent compte de l'évolution importante du langage médical et en particulier dermatologique. Ainsi, le terme Erysipèle a subsisté au cours des siècles mais sa signification et les pathologies désignées sont différentes d'une époque à l'autre. A l'inverse, une entité clinique définie, il y a quelques décennies, la maladie de Behçet existe probablement depuis des siècles.

CONCLUSION

La peau, enveloppe du corps humain, révèle à sa surface des informations nécessaires aux médecins hippocratiques, dans leur diagnostic pour les maladies internes. Tel est nous semble-t-il, son apport essentiel. Le langage sémiologique dermatologique est riche, toutes les lésions élémentaires sont déjà mentionnées dans le Corpus hippocratique. Paradoxalement les affections de la peau, probablement fréquentes en Grèce antique, ne sont pas beaucoup développées. Seul l'érysipèle semble avoir préoccupé les médecins hippocratiques. A l'inverse, le lecteur moderne reconnaît des pathologies dermatologiques que les médecins hippocratiques n'avaient pas individualisées comme c'est le cas pour la maladie de Behçet. Quant aux autres maladies de la peau, elles en deviennent presque invisibles. Comme si les médecins hippocratiques préoccupés par cet inconnu que représentait, à leurs yeux, l'intérieur du corps humain, considéraient les maladies de la peau uniquement comme des symptômes satellites d'une affection plus générale. En d'autres termes, si certaines maladies de peau existent et sont citées dans le Corpus Hippocratique, la dermatologie quant à elle n'était pas encore née.

ANNEXE

Issu de la traduction française, par E. Littré des textes hippocratiques, ce lexique présenté par ordre alphabétique reprend les termes en rapport avec des atteintes de la peau ou des phanères. D'autres noms comme par exemple, les couleurs jaune et rouge ont été incorporés car ils se rapportent aussi, à la sphère cutanée. A l'inverse, d'autres termes tels plaies, pus, eschare n'apparaissent pas ici car ils appartiennent, généralement, aux affections chirurgicales, qui comme nous l'avons précisé dans l'introduction, n'entrent pas dans le cadre de cette étude. A chaque mot, seront précisés les ouvrages dont est extrait le passage cité. Les auteurs hippocratiques citent souvent dans un même texte plusieurs maladies de peau. On s'apercevra, par exemple, que la lèpre et le lichen sont souvent énoncés l'un derrière l'autre. Il en découle forcément des répétitions, qui seront évités ici par l'utilisation de renvois au premier terme cité. Enfin, des termes, en rapport avec la peau sont, parfois, relevés dans de longues descriptions de maladies plus générales, nous avons donc procédé à des coupes, objectivées par des points de suspension, dans le texte initial tout en veillant à ne pas dénaturer le sens initial.

Abcès

1. Aphorismes, 7ème section

8. La rupture d'un abcès au-dedans produit la résolution des forces, le vomissement et la lipothymie

2. Epidémies livre 6, 1ère section

Les abcès proéminents au dehors, ceux qui vont en diminuant de volume, ceux qui sont mûris uniformément, qui ne sont pas durs autour, ceux qui ramollissent par la partie inférieure, ceux qui ne sont pas divisés en deux valent mieux, les caractères contraires sont mauvais et plus ils sont contraires, plus cela est fâcheux.

3. Epidémies livre 6, 6ème section

12. Les oreilles, en été, rupture de l'abcès au cinquième jour, quelquefois même plus tard, les tumeurs aux gencives et à la langue abcèdent le septième jour et particulièrement les suppurations dans les narines.

4. Prénotions coaques, 2ème section

275. Les gonflements mous et indolents ont les crises les plus tardives et sont moins dangereux; mais, dépassant soixante jours, la fièvre persistant ; ces gonflements aussi suppurent. Les gonflements dans le ventre ont à peu près les mêmes signes que ceux dans les hyponchondres ; si ce n'est que dans l'hypochondre la suppuration est plus fréquente que dans le ventre et surtout que dans la partie située au-dessus du nombril ; ces derniers abcès sont dans une tunique, ceux d'en haut sont diffus. Les plus fâcheux sont ceux qui se rompent en dedans. Pour les abcès qui se rompent en dehors, ce qui est le mieux, c'est qu'ils soient aussi petits et pointus que possible ; pour ceux qui se rompent en dedans, qu'ils ne deviennent manifestes au dehors ni par le volume, ni par la douleur, ni par la coloration; les conditions contraires sont très mauvaises (Pron 7). Quelques-uns de ces abcès ne se décèlent par aucun signe, parce que le pus est épais (AphVI, 41). Les gonflements récents dans les hypochondres s'ils sont sans inflammation , et les douleurs qu'ils causent, sont dissipées par un borborygme né dans l'hypochondre, surtout si ce borborygme est évacué avec des urines et des selles ; sinon, évacué seul, ou même descendant seulement dans les parties inférieures (des intestins) (Coa. 285 ; Pron. 7)

359. Quand il y a rougeur concomitante à la gorge, au cou et à la poitrine, l'angine a plus de durée ; et c'est surtout dans ces cas que les malades réchappent, pourvu que les rougeurs ne rétrocedent pas ; mais si elles rétrocedent sans formation d'abcès au dehors, sans expectoration de pus douce et indolente, et sans coïncidence des jours critiques ; cela est funeste ; est-ce qu'alors il se forme un empyème? Ce qu'il y a de plus sûr, c'est que la rougeur et les dépôts se tournent surtout au dehors.

Aetholique

De l'usage des liquides

6....Le froid est avantageux dans les éruptions que l'on nomme aetholiques..

Alphos

1. Aphorismes, 3ème section

20. En effet, dans le printemps règnent les affections maniaques, mélancoliques, épileptiques; des hémorragies, des angines, des coryzas, des enrouements, des toux, des lèpres, des lichens, des alphos, beaucoup d'éruptions ulcéreuses, des furoncles et des affections arthritiques.

2. Epidémies livre 2, 6ème section

24. Pour l'alphos et la lèpre, de la chaux dans de l'eau de manière à ne pas produire d'ulcération.

3. De l'usage des liquides

4....Sel qu'on y (dans le vinaigre) fait fondre ; pour toutes les affections, lichens, lèpres, alphos, il exerce, épaissi au soleil, une action réprimante, surtout pour les ongles lépreux, car il en triomphe avec le temps ; il amollit les myrmécies, et guérit les saletés dans les oreilles ; il assouplit aussi la peau, et aurait beaucoup d'autres usages s'il ne nuisait pas par son odeur, surtout aux femmes...

4. Des affections.

35. La lèpre, le prurigo, la gale, le lichen, l'alphos, proviennent du plegme. Ce sont là des difformités plutôt que des maladies. Le favus, les scrofules, les pustules, les boutons, l'anthrax sont produits par le phlegme.

5. Epidémies livre 2, 1ère section

7. Les dépôts se font ou par les veines, ou par les cordons (nerfs), ou par les os, ou par les parties fibreuses, ou par la peau, ou par d'autres voies. Les dépôts se faisant plus bas que la maladie sont avantageux, par exemple les varices, les pesanteurs des lombes, à la suite d'affections siégeant en haut. Les meilleurs sont les dépôts se faisant en bas, au plus bas du ventre, et le plus loin de la maladie ; ainsi que les dépôts par écoulement : le sang par les narines, le pus par l'oreille, l'expectoration, l'urine, forment des dépôts par écoulement. Cela faisant, il y a des dépôts sur les dents, sur le nez (Ep. VI, 6, 12 ; IV, 23 ; IV, 35 ; IV, 52), par la sueur, ainsi que les tumeurs formées sous la peau aboutissant au dehors, telles les tumeurs scrofuleuses, ainsi que les suppurations, une plaie, les éruptions, les desquamations, la chute des cheveux, l'alphos, la lèpre ou les choses analogues qui vont se déposant par un mouvement considérable et non pas par un demi-mouvement ; et les autres cas qui ont été indiqués. Il faut encore que le dépôt ne soit pas au-dessous de la grandeur de la maladie, comme chez la nièce de Téménès : à la suite d'une maladie intense, dépôt sur un doigt, le doigt ne suffisait pas à la recevoir ; récurrence, mort (Ep. IV, 26). Il y a des dépôts ou par les veines, ou par le ventre, ou par les parties nerveuses, ou par la peau, ou par les os, ou par la moelle épinière, ou par les autres voies, bouche, parties génitales, oreilles, narines.....

6. De l'aliment

Une ulcération, une eschare, du sang, du pus, de l'ichor, la lèpre, le furfur, le favus, le lichen, l'alphos, l'éphélide, tantôt nuisent, tantôt servent, tantôt ne nuisent ni ne servent.

Anthrax

1. Epidémies livre 3, deuxième section

Il régnait aussi d'autres fièvres dont je parlerai. Beaucoup eurent des aphtes et des ulcérations de bouche. Fluxions fréquentes sur les parties génitales, ulcérations, tumeurs au dedans et au dehors, gonflement dans les aines. Ophtalmies humides, longues et douloureuses. Carnosités aux paupières en dedans et en dehors qui firent perdre la vue à beaucoup de personnes et que l'on nomme des fics. Les autres plaies et les parties génitales étaient aussi le siège de beaucoup de fongosités. Dans l'été, on vit un grand nombre d'anthrax et d'autres affections qu'on appelle septiques ; des éruptions pustuleuses étendues ; chez beaucoup de grandes éruptions vésiculeuses.

2. Des affections

Voir alphos n°4

3. Epidémies livre 2, 1ère section

1. A Cronon, des anthrax en été ; pendant les chaleurs il y eut des pluies abondantes et continues, surtout par le vent du midi ; il se formait dans la peau, des humeurs qui renfermées, s'échauffaient et causaient du prurit ; puis s'élevaient des phlyctènes semblables aux bulles produites par le feu et les malades éprouvaient une sensation de brûlure sous la peau.

Apthes

1. Epidémies livre 3, 2ème section

Voir anthrax n°1.

2. Aphorismes, 3ème section

24. Voilà ce qui arrive selon les âges : Chez les enfants petits et les nourrissons, des aphtes, des vomissements....

3. Prénotions coaques, 6ème section

504. Les aphtes dans la bouche chez les femmes enceintes ne sont pas favorables. Est-ce qu'il survient aussi de la diarrhée?

533. La bouche aphteuse chez la femme enceinte annonce la diarrhée.

4. De la nature de la femme

60. Si les parties génitales sont aphteuses, on fera cuire des baies de myrthe dans du vin et les parties génitales seront lavées avec cette décoction ; puis on fera cuire de l'écorce de grenade douce dans du vin, on y mêlera de la myrrhe et de la résine, on mouillera avec du vin, on y trempera un linge qu'on appliquera.

86. Si les parties génitales sont aphteuses, mélez de la graisse de bœuf, du beurre, de la graisse d'oie et de l'huile de lis ; les parties génitales seront frottées avec ce mélange; lotion des parties génitales à l'eau chaude.

100. (traitement des aphtes des parties génitales de l'enfant). Si les parties génitales de l'enfant sont aphteuses, pilez des amandes et de la moelle de bœuf, faites cuire dans l'eau, ajoutez un peu de farine, oignez les parties génitales, et faites lotion avec l'eau des baies de myrte.

6. Des maladies des femmes, 1er livre

90. *(différentes recettes pour les ulcérations utérines, et les aphtes des parties génitales)*

Si les ulcérations sont âcres et qu'il y ait phlegmasie, employer cette injection : graisse d'oie, résine ; mêler, délayer avec de l'eau tiède, injecter. Autre : miel, beurre, faire fondre, injecter. Autre : échétrosis, en racler la valeur d'un petit chême, myrrhe et miel autant, délayer dans du vin odorant, et injecter tiède. S'il y a ulcération ou que le bord des lèvres se remplisse de phlyctènes pendant la purgation menstruelle, viande de bœuf, ou beurre, ou graisse d'oie, anis ou safran, ou spode de Chypre, broyer tout cela, en frotter la viande, et appliquer. S'il y a ulcérations et mordication, viande de bœuf, la frotter avec de la graisse, mettre la viande en pessaire et faire une injection. Si les ulcérations sont sordides, faire une fumigation avec la racine du mûrier, puis boire une infusion de poire dans du vin doux. Si des ulcérations se forment dans les parties génitales, oindre avec de la graisse de boeuf puis, faisant cuire du myrte dans du vin, se laver avec ce vin, ou feuille d'olivier, de ronce et de grenadier ; le même effet est produit par les feuilles de persea dans du vin de Parme ; on pile les feuilles, et on les met dans les parties génitales. Autre : graine d'aneth et d'ache, piler, oindre. Si les parties génitales ont des aphtes, traiter ainsi : chair de bœuf, de la longueur de deux palmes (huit doigts), de la grosseur d'un manche, l'appliquer jusqu'au soir et l'ôter la nuit ; le lendemain réappliquer jusqu'à midi, et par dessus boire du vin doux coupé de miel. Injection, quand la matrice est ulcérée et la strangurie survient : poireaux, graine de sureau, séséli, anis, encens, myrrhe, vin en quantité égale à l'eau de ces ingrédients, mêler, faire bouillir, laisser refroidir et faire une

injection modérée. Autre : miel, beurre, moelle, cire, injecter. Toutes les fois qu'il y a et qu'il se forme des ulcérations dans les parties génitales, feuilles d'olivier, de ronce, de lierre et de grenadier doux, bien broyer, mouiller avec du vin vieux, et appliquer de la laine la nuit aux parties génitales, et aussi faire un cataplasme de ces feuilles ; au jour, ôter, puis laver avec du vin où des baies de myrte ont bouilli. Autre : graisse d'oie, résine, faire fondre, injecter. Autre : beurre, huile de cédros, ajouter un peu de miel et injecter. Bon pour sécher les ulcérations de l'orifice utérin : fleur d'argent (oxyde plomb), broyer dans du vin et injecter. Autre : échétrosis, myrrhe, miel, mouiller avec du vin fort, noir et tiède, et injecter le lendemain, puis faire une contre-injection avec des feuilles de lentisques bouillies dans de l'eau. Autre, si l'orifice de la matrice est ulcéré : beurre, encens, myrrhe, résine de moelle de cerf, injecter. Autre : faire bouillir des lentilles dans de l'eau, transvaser, et injecter cette eau. Quand de l'eau s'écoule de la matrice, qu'il y ait des ulcérations et qu'elles soient mordicantes, oindre avec de la graisse d'oie et un œuf. Autre : graisse de mouton ou de porc, et lentilles, faire cuire dans du vin coupé de moitié d'eau, et injecter ce vin ; les ulcérations des parties génitales seront formentées avec du vin ; on les saupoudra avec manne, ronce, écorce de pin, et on les lavera avec de l'eau où auront bouilli ces ingrédients.

Bouton

1. Epidémies livre 2, 2ème section

Une femme allaitant, sur quoi elle eût des boutons sur tout le corps, ayant cessé de le nourrir, elle fut délivrée de cette éruption pendant l'été.

2. Epidémies, Livre 7

Anoxenor, à Abdère, avait une affection de la rate et mauvais teint. Une tumeur s'était formée à la cuisse gauche, il arriva qu'elle disparut subitement ; quelques jours après à la région de la rate, un bouton qui semblait au début une épinyctide ; il s'y joignit de la tuméfaction, de la rougeur et de la dureté. Après le quatrième jour il survint une fièvre ardente. Tout devint livide circulairement et parut frappé de corruption ; il mourut ; auparavant, il fut un peu évacué et eût sa connaissance.

3. Des Humeurs

20. Ceux qui ont des hémorroïdes, ne sont pris ni de pleurésie, ni de péri-pneumonie, ni d'ulcère phagédénique, ni d'ecthyma, ni peut-être de lèpre, ni peut-être d'alphos. Le fait est que guéris impetivement, beaucoup n'ont pas tardé à être pris de ces affections et ce d'une manière juste...

4. Prénotions coaques, 2ème section

112. Lorsqu'en des fièvres continues, des boutons font éruption, cela est mortel ; s'il ne se forme pas un dépôt purulent. C'est surtout près des oreilles que les dépôts ont coutume de se former dans ce cas.

5. Des Affections

Voir Alphos, n°4

Bubon

1. Aphorismes, 4ème section

55. les fièvres nées sur bubons sont toutes mauvaise, excepté les fièvres éphémères.

2. Epidémies livre 2, 3ème section

Les fièvres nées sur bubons, sont mauvaises, excepté les fièvres éphémères, et les bubons nés sur fièvre sont pires, quand dans les maladies, ils cessent dès le début de se développer.

3. Epidémies, livre 4

61. Ceux qui ont les testicules affectés ont une toux sèche ; et de la toux il y a aussi transport sur le testicule ; cela se résout par la saignée ; dans l'inflammation, on tousse. Les malades de fièvres survenues à la suite de bubons ont de la toux.

4. Epidémies livre 6, 2ème section

Les dépôts tels que les bubons indiquent des parties où le mal est en germination, et d'autres aussi. Les bubons se voient surtout au voisinage des viscères, ceux-là sont malins.

5. Maladies IV

Les plaies sont plus enflammées ces jours-là (les jours impairs) : l'humide quand il est troublé va dans toutes les veines et les remplit, la maladie étant venue à la plaie. Si le mal est saigné et que le pus poussé par le liquide qui, dans le trouble afflue, ait une issue dans la plaie, se purge à l'extérieur. Mais si le mal n'est pas saigné, le pus n'ayant pas d'issue demeure sur place avec ce qui afflue cause de la douleur et soulève la chair autour de la plaie. De là, si la plaie est aux jambes, les veines des jointures des membres inférieurs se gonflent et si au bras celles des jointures des membres supérieurs, et de la sorte se forment des bubons...

6. Des Glandes, 8ème partie

Aux aisselles aussi, il se fait un afflux qui, quand il est abondant est composé d'humeurs âcres, y engendre les abcès. De la même façon aux aines, la glande attire l'humidité provenant des parties supérieures ; et, si elle en prend une surabondance, il se forme un bubon qui suppure ; inflammation semblable à celle des aisselles et de la gorge. Là aussi, les glandes paraissent rendre les mêmes services et causer les mêmes maux. Voilà ce que j'ai à dire là-dessus.

Calvitie

1. Epidémies livre 2, 6ème section

Ceux dont la poitrine est très bilieuse, sont sujets au bégaiement, à la manie et à la calvitie ; de ceux-là, ceux qui sont contrefaits à la naissance sont hébérés ou calculeux, ou maniaques, pour ceux du moins chez qui devenir contrefait n'a pas été la solution d'une autre affection.

2. Epidémies livre 6, 3ème section

La laxité de la peau, le resserrement du ventre, l'accroissement des chairs, la torpeur du ventre, le trouble de tout le reste, l'impureté des vaisseaux, la consommation du cerveau, ce qui amène la calvitie, l'usure des organes. La réduction (du corps) par les courses, le repos, les luttas, des promenades fréquentes et rapides, avec une nourriture telle que beaucoup de polenta cuite et peu de pain. Observer le signe de la réduction à la même heure du jour, car il se fait des atténuations subites, diminuer les exercices à fur et à mesure de l'atténuation, car le corps entier s'affaisse semblablement, lorsque l'affaissement s'est opéré, donner de la viande de porc rôtie ; signe de la restauration : le corps reprend une teinte fleurie. Signe dans les exercices : la sueur coulant goutte à goutte, qui sort comme des fontaines ou l'affaissement qui succède à la turgescence.

3. De la nature de l'enfant

....Ceux qui deviennent chauves sont pituiteux. Dans leur tête, au moment du coït, le phlegme s'agite et échauffé se porte à l'épiderme et brûle les racines des cheveux qui tombent. Mais les eunuques ne deviennent pas chauves (AphVI, 28) parce qu'ils n'éprouvent point de mouvement violent ; chez eux, le phlegme ne s'échauffe pas dans le coït et ne brûle pas la racine des cheveux....

4. Des maladies des femmes, 2ème livre

(Recette pour les cheveux) Si les cheveux tombent, triturer du ladanum avec de l'huile de rose ou de lis, et appliquez-le en onction avec du vin ; ou la terre cimo-

liée avec du vin , ou avec de l'huile de rose, ou avec l'omphacion, ou avec le suc d'acacia. S'il y a calvitie, appliquez en cataplasme avec le cumin, ou la fiente de pigeon, ou le raifort pilé, ou le poireau, ou la bette, ou l'ortie.

Cheveux

1. Aphorismes, 5ème section

11. Chez les malades affectés de phtisie, si les crachats qu'ils expectorent, versés sur des charbons, répandent une odeur fétide et que les cheveux tombent, c'est signe de mort.

12. Chez les phtisiques, dont les cheveux tombent, la diarrhée survient et ils meurent.

2. Aphorismes, 6ème section

34. Chez les chauves, il ne survient pas ordinairement de grosses varices ; s'il en survient, les cheveux repoussent.

3. Epidémies livre 2, 1ère section

Voir Alphos n°5.

4. Epidémies livre 6, 7ème section

Ceux qui étaient affectés par la toux épidémique de Perinthe avaient les cheveux droits et noirs.

5. De la nature de l'enfant

Formation des cheveux. En même temps que les ongles, les cheveux s'enracinent dans la tête. Voici ce qu'il en est de la nature des poils : ils viennent les plus longs et les plus abondants, là où l'épiderme est le plus lâche et où le poil a une humidité modérée pour sa nutrition. Aussi, là où l'épiderme devient lâche tardivement, là aussi les poils croissent tardivement, au menton, au pubis et ailleurs.....Si brûlant l'épiderme de manière à faire seulement une phlyctène, on laisse cicatriser, l'épiderme, devenu dense à l'endroit de la cicatrice, ne produira pas de poils.....

Ceux qui deviennent chauves sont pituiteux ; dans leur tête, au moment du coït, le phlegme agité et échauffé se porte à l'épiderme et brûle la racine des cheveux qui tombent...Les cheveux blanchissent parce que l'humide ayant longtemps pénétré le corps se sépare et se porte à l'épiderme ; le cheveu attirant une humidité plus blanche qu'auparavant blanchit à son tour ; et l'épiderme, là où il y a des poils blancs est plus blanc qu'ailleurs.....

6. Des maladies des femmes, 2ème livre

Voir Calvitie n°4

Cosmétiques

Des maladies des femmes, 2ème livre

188. (différentes recettes de cosmétiques) Cosmétique : piler avec de l'huile le foie de taureau et en enduire le visage dans du vin pur ; la bile de foie frais gâte le visage. On a aussi, pour donner de la beauté à la face, la décoction d'orge passée au tamis, le blanc d'œuf, la farine de lupin et d'ers, la figue au cataplasme, la racine et la graine de chou, l'halcyonium ; ces substances font aussi disparaître le lentigo. Si la poussière fait du mal au visage, l'enduire de cérat humide fait avec l'huile de rose puis verser de l'eau froide. Moyen pour effacer les rides : Poler de la molybdène dans un mortier de pierre, verser de l'eau vieille d'un mois et former des rondelles ; quand elles sont sèches, les dissoudre dans l'huile et frotter le visage qui porte les rides.

Démangeaisons

1. Aphorismes, 3ème section

31. Chez les personnes âgées, des démangeaisons de tout le corps...

2. Prénotions coaques, 6ème section

626. Chez tous, les démangeaisons annoncent des selles de matières noires et un vomissement grumeleux.

Doigts

1. Pronostic, § 9

Etat général du corps..... Si outre la pesanteur, on voit les ongles et les doigts devenir livides, la mort est tout à fait prochaine. La teinte complètement noire des doigts et des pieds est moins funeste que la teinte livide ; mais il faut prendre en compte d'autres signes...(Coa 289).

2. De l'usage des liquides

Voir Alphos n°3

3. Prénotions Coaques, 3ème section

483. Il faut que le malade se tourne facilement et qu'il soit agile à soulever ; mais la pesanteur de tout le corps, ainsi que celle des mains et des pieds est mauvaise ; et si, outre la pesanteur, les doigts et les ongles deviennent livides, la mort est prochaine ; devenus complètement noirs, ils sont de moins funeste présage que devenus livides ; dans ce cas, il faut considérer les autres signes car si le malade supporte le mal avec facilité et si quelqu'un des signes avantageux se manifeste, la maladie prend la voie de dépôt et les parties noircies se séparent.

(Pron 9).

Ecthyma

Epidémies livre 6, 3ème section

Ceux qui ont des hémorroïdes ne sont pas pris de pleurésie, ni de péripneumonie, ni d'ulcère phagédénique, ni de boutons, ni d'ecthyma, ni peut-être de lèpre et d'autres affections. Le fait est que guéris impetivement beaucoup n'ont pas tardé à être pris de ces maladies et ce d'une manière funeste....

Efflorescence

1. Prénotions Coaques, 2ème section

238. Chez ceux qui ont des crachats salés et de la toux, la peau rougit comme par des efflorescences mais avant la fin elle devient rude.

416. Ceux chez qui à la suite d'une douleur de côté, l'anorexie se prolonge, qui ont un peu de cardialgies, des sueurs, mais dont le visage offre des efflorescences et les selles sont liquides, ont des vomiques dans le poumon.

2. De l'art, §9

(Division des maladies internes et externes)

....Les maladies, pour ceux qui sont suffisamment versés dans la connaissance de la médecine, se divisent en maladies dont le siège n'est pas caché (celles-là sont peu nombreuses), et en maladies dont le siège n'est pas apparent (celles-là sont nombreuses). En effet, les affections tournées vers les parties internes sont cachées ; celles qui font efflorescence à la surface et se manifestent soit par la couleur, soit par la tuméfaction sont apparentes et l'on peut, par la vue et le toucher juger de la dureté et de l'humidité, distinguer celles qui sont chaudes ou froides et reconnaître quelle est la condition dont la présence ou l'absence les rend telles qu'elles sont....

Ephélides

1. De l'aliment

Voir Alphos n°6

2. Des maladies des femmes, 2ème livre

190. (Recette pour les éphélides ou taches lenticulaires) Les taches dites éphélides sont enlevées par la farine d'ers, la décoction de bettes, le blanc d'oeuf, la décoction d'orge, la racine sèche du concombre sauvage pilée avec de la lie de vin, et appliquée en onction, les feuilles de figuier en cataplasme, le sésame pilé en friction, les amandes amères, la graine d'ortie, la pelure d'ail attachée à la partie, le cresson alénois.

Eruption

1. Aphorismes, 2ème section

15. Quand la gorge est malade ou qu'il survient des éruptions au corps, il faut examiner les évacuations ; car si elles sont bilieuses, le corps entier est malade ; si elles sont telles que dans l'état de santé, on peut avec sécurité donner de la nourriture.

2. Aphorismes, 3ème section

Voir Alphos n°1

3. Epidémies livre 6, 8ème section

3. Une douleur existait aux lombes métastasée sur le côté, et éruptions qu'on nomme pourriture. (citation obscure selon E.Littré)

4. Epidémies, livre 4

20. Après les pléiades, beau temps avec nuages et brouillards, crise le cinquième jour, le sixième, le septième, et même encore plus tard ; fièvres récidivant et, jusqu'à un certain point erratiques ; anorexie, état bilieux, dysenterie avec perte d'appétit et fièvre. Vers le coucher des Pléiades, il y avait eu de grands vents du midi : hémorrhagies, fièvres tritéophyes, fièvres épiales. L'homme dans la boutique du corroyeur eut une hémorrhagie, un peu de déjections très bilieuses ; il fut jugé le septième jour par un frisson. Le garçon demeurant à la dernière boutique eut une hémorrhagie abondante le quatrième jour ; aussitôt il se mit à bavarder ; le ventre se ressera ; hypochondre douloureux, dur ; un suppositoire, le sixième jour amena des matières mauvaises, jaunes. Le septième au matin, jactitation, beaucoup de cris ; pulsations des veines à l'ombilic. C'est dans les fièvres les plus aiguës que sont les pulsations les plus fréquentes et les plus fortes. Cela, de même que le redoublement le soir, se voit dans toute maladie. Au début aussi, les paroxysmes ; et il faut considérer ce qui anticipe, la condition des fièvres continues et celles de l'année. Après le coucher des Pléiades, vents du midi. Crise le cinquième jour, intermission, reprise pour un jour. Eruptions croûteuses, formant phlyctènes comme chez le tailleur de pierres d'Acanthos. Vers le coucher des Pléiades, les éruptions prurigineuses furent un peu psoriques, rudes, ne donnant point d'humeur surtout dans cette saison ; il y eut aussi des lichens qui se soulevèrent comme chez la femme de Pythodore et chez le marchand, avec de la fièvre dès le début ; la femme de Pythodore eut presque une impuissance des hanches. Après le coucher des Pléiades, frisson, épistaxis. Celui qui, le troisième jour eut une abondante, le cordonnier fut jugé le septième jour ; intermission d'un jour ; reprise d'un jour ; crise le quatrième.

5. Epidémies, livre 7

106. L'enfant de Timomax, à 2 mois environ eut une éruption aux jambes, aux hanches, aux lombes, à l'hypogastre et des tumeurs très rouges. Cela ayant cessé il survint des spasmes et des accidents épileptiques sans fièvre pendant plusieurs jours ; et il succomba.

6. Prénotions Coaques, 2ème section

435. Les éruptions en forme de petites déchirures à la peau annoncent la consommation.

7. Prénotions Coaques, 7ème section

618. Les éruptions herpétiques, au dessus de l'aîne, de développant vers le flanc et le pubis annoncent que le ventre est en mauvais état.

7. De l'usage des liquides

....Le froid est avantageux dans les éruptions rouges, telles qu'il en survient ça et là de larges (Aph VI, 9 ; Epid VI, 2, 15), telles qu'en présentent les personnes qui ont la rate volumineuse, rouges chez les individus en bon point et bien nourris, d'un rouge obscur chez les individus noirs ; il l'est dans les éruptions arrondies qu'on nomme aétholiques, dans celles qui se développent sous l'action même du bain chaud, dans celles qui viennent chez la femme par la rétrocession des menstrues à l'intérieur, dans celles qui naissent de l'irritation de la peau par des vêtements rudes qu'on n'a pas l'habitude de porter, par un flux de sueurs, ou parce qu'on s'est mis soudainement en venant du froid auprès du feu ou dans un bain chaud (remarquez que, si vous tardez à vous approcher du feu ou à prendre le bain, il ne se produit plus d'éruption). Mais pour ce qui est déterminé par le froid ou pour ce qui prend une apparence rugueuse en forme de millet, puis s'exulcère, le froid est mauvais, le chaud y est bon. Le chaud est bon pour les yeux, pour les douleurs, pour les abcès, pour les larmolements corrosifs, pour tout ce qui est sec. Le froid est bon pour ce qui est sans douleur et très rouge ; mais chez ceux qui vivent sous son influence, il produit des engorgements dans les veines, des scrofules, des tubercules dans la poitrine et autres duretés ; il ne convient guère au siège, à l'utérus, ni à ceux qui dans le froid urinent du sang. Le froid est mordant pour les plaies, il cause des douleurs non suppuratives, il rend livide, il noircit, il produit des frissons fébriles, des spasmes, des tétanos. Il est cependant des cas où, dans un tétanos sans plaie, chez un jeune homme bien en chair, au milieu de l'été, une abondante effusion d'eau froide rappelle la chaleur ; or la chaleur dissipe les affections de ce genre (Aph, V, 21), ainsi que pour la tête les pesanteurs. La chaleur est suppurative dans les plaies, mais non dans toutes, et fournit quand elle l'est un signe très important de salut ; elle ramollit la peau, l'amincit, amortit la douleur, calme les frissons, les spasmes....elle l'est aussi pour les plaies artificielles et accidentelles, pour les excoriations, les herpès rongeurs, les parties gangrénées dans les maladies, l'ouïe, le siège, la matrice ; à tout cela la chaleur et amie et décide les crises, le froid est ennemi et mortel (Aph V, 22), excepté dans les cas où l'on s'attend à une hémorrhagie.

8. Des lieux dans l'homme

33.....Un malade affecté de chaleur fébrile, étant faible, chez qui surviennent de petits ulcères livides succombe. Quand un homme est affecté d'une maladie quelconque et était déjà faible, il y a éruption livide, le cas est mortel....

9. Maladie Sacrée

....Ceux qui, dans leur enfance, ont des éruptions à la tête, aux oreilles et au reste du corps, et sont affectés d'écoulement salivaire et nasal, ceux-là se portent le mieux à mesure qu'ils avancent en âge.

Erysipèle

1. Epidémies livre 3, 3ème section

§3. Dès le début du printemps, en même temps que les froids qui survinrent alors, il se manifesta toutes sortes d'affections : érysipèles nombreux, naissant chez les uns par une cause, chez les autres sans cause, de mauvaise nature et qui enlevèrent beaucoup de monde ; maux de gorge fréquents ; altérations de la voix ; causus ; phrénitis ; aphtes dans la bouche, tumeurs aux parties génitales ; ophthalmies ; anthrax ; dérangements du ventre ; anorexie ; soit chez les uns, et

non chez les autres ; urines troubles, abondantes, mauvaises ; somnolence chez la plupart avec des alternatives d'insomnie ; chez beaucoup, absence de crises, ou crises difficiles ; hydropisies ; beaucoup de phtisies ; telles furent les maladies qui régnèrent épidémiquement. Il y eut des malades de chacune des espèces signalées plus haut, et beaucoup succombèrent. Voici les symptômes observés dans chacune de ces espèces

§4. L'érysipèle se développait pour une cause occasionnelle quelconque, sur les lésions les plus vulgaires, sur de toutes petites plaies, en quelque point du corps qu'elles siégeassent, mais surtout chez les personnes d'environ soixante ans, et à la tête ; chez beaucoup, pour peu qu'on négligeât le traitement de ces lésions, chez beaucoup aussi même pendant qu'on les soignait ; de grandes inflammations survenaient, et rapidement l'érysipèle étendait ses ravages dans tous les sens. Chez la plupart, le dépôt de la maladie aboutissait à des suppurations ; et les chairs, les tendons et les os étaient largement détruits. Le flux qui se formait, ne ressemblait pas à du pus, mais c'était une autre espèce de putrilage et un flux abondant et varié. Chez ceux à qui il arrivait que la tête fût le siège de quelque-une de ces lésions, le cuir chevelu entier et le menton étaient dépouillés de poils ; les os étaient dénudés ; il en tombait des fragments ; il s'écoulait des flux abondants et cela avec fièvre, ou sans fièvre. Ces accidents étaient plus effrayants que dangereux ; car parmi ceux chez qui l'inflammation et l'érysipèle s'en allaient sans faire aucun dépôt semblable, beaucoup succombaient. Les accidents étaient les mêmes, sur quelque endroit que ce mal errant allât se fixer ; chez plusieurs le bras et l'avant-bras tout entier étaient dépouillés ; si le mal s'établissait à la poitrine, il en entamait les parois, ou à la partie antérieure, ou à la partie postérieure ; chez d'autres la cuisse entière, ou le tour de la jambe, ou le pied entier était dénudé. De toutes ces lésions, les plus fâcheuses étaient celles qui avaient pour siège le pubis et les parties génitales. Voilà ce qu'il en était des érysipèles nés autour des plaies et par une cause occasionnelle ; mais il en survenait beaucoup, et en même temps que les fièvres, et avant les fièvres, et pendant le cours des fièvres. Parmi ces érysipèles aussi, il arrivait que ceux où il s'établissait soit un dépôt par suppuration, soit quelque évacuation alvine opportune, soit une émission d'urines favorables, y trouvassent leur solution, mais que ceux où rien de pareil ne survenait, et qui disparaissaient sans soulagement manifeste, se terminassent d'une manière funeste. Ce fut surtout pendant le printemps que l'érysipèle régna ; cependant il se prolongea aussi durant l'été et jusque dans l'automne.

2. Plaies de tête, §20

Quand dans une plaie de tête, l'individu ayant été trépané ou non, mais l'os étant dénudé, il se forme une tuméfaction rouge et érysipélateuse à la face, aux deux yeux ou à un seul ; si l'attouchement en est douloureux ; s'il survient de la fièvre et du frisson ; si cependant la plaie a une belle apparence tant du côté des chairs que du côté de l'os ; si les parties avoisinant la plaie sont en bon état sauf le gonflement qui est dans le visage, et qu'à la tuméfaction ne soit jointe aucune erreur dans le reste du régime, on nettoiera les voies inférieures avec un purgatif qui évacue la bile ; après cette purgation la fièvre cède, le gonflement tombe et la santé se rétablit. Dans l'administration du purgatif, il faut avoir égard à ce que sont les forces du blessé.

3. Aphorismes, 5ème section

23. Il faut user du froid dans les cas suivants : dans les hémorrhagies actuelles ou imminentes ; non sur la partie même, mais autour de la partie où le sang afflue ; dans toutes les inflammations et les phlogoses qui doivent à un sang encore récent leur teinte rouge et presque sanglante (le froid fait passer au noir les inflammations anciennes) ; dans l'érysipèle non ulcéré (le froid est nuisible à l'érysipèle ulcéré).

4. Aphorismes, 6ème section

25. Il est fâcheux qu'un érysipèle répandu au dehors rentre au dedans, mais avantageux que du dedans il vienne au dehors. (Coa 360)

5. Aphorismes, 7ème section

19. Avec la dénudation d'un os, érysipèle

20. Avec l'érysipèle, pourriture ou suppuration.

6. Prénotions Caoques, 2ème section

196. Les rougeurs parotidiennes survenues dans les fièvres à la suite d'une douleur sont signe d'un érysipèle qui se formera sur le visage ; il en résulte aussi des spasmes avec perte de la parole et résolution.

7. Epidémies livre 6, 8ème section

19. Signe, vers l'époque de la moisson, tranchées autour de l'ombilic et douleurs causées parfois par des porreaux et aussi par l'ail, plus tard par ce légume. Et l'érysipèle chez quelques uns provenaient du cou ; et vers ce temps, cela se jugeait au visage, la teinte noire, et ceux chez qui le col (s'affectait), mauvais ; mauvais aussi quand il y avait des phlyctènes et des démangeaisons au ventre.

8. Des plaies

9. Dans toute plaie, quand un érysipèle survient, il faut purger le corps par les voies qui conviennent à la plaie, c'est-à-dire par le haut ou par le bas.

Exanthème

1. Aphorismes, 6ème section

9. Les exanthèmes larges ne causent guère de prurit. (Ep VI, 2)

2. Epidémies livre 2, 2ème section

18. (Coxalgie suspendue par la grossesse). Une femme était affectée de coxalgie avant d'être enceinte ; devenue grosse elle ne souffrait plus. Après l'accouchement, le vingtième jour, elle fut reprise de douleur. Elle avait accouchée d'un garçon. Pendant la grossesse, le troisième ou le quatrième mois, il survint au bas de la jambe droite et à la main droite un exanthème pour lequel nous employons la poudre d'encens. Je ne sais ce que la femme mit au monde ; car je la quittai au sixième mois ; elle demeurait, si je ne me trompe, chez Archelaüs, près du précipice.

3. Epidémies, livre 5

93. Chez l'enfant d'Euphranor, exanthème comme sont les morsures de cousins, mais pendant peu de temps ; le lendemain, il avait de la fièvre.

4. Epidémies, livre 7

43. Chez Andréas, avant le lever des Pléiades, frissonnement, fièvre, vomissement ; dès le début, la fièvre parut être hémitritée. Etant donc au troisième jour et se trouvant sur la place publique, il eut derechef un frisson ; fièvre aiguë ; vomissement d'une bile intempérie ; délire dans la nuit ; puis de nouveau amendement . Le cinquième, état pénible. Le sixième, il fut bien évacué par la mercuriale. Le septième aggravation ; et les jours suivants, la fièvre prit de plus en plus le caractère continu ; dès le début absence de sueur ; soif ; la bouche était particulièrement sèche ; et il ne prenait avec plaisir aucune boisson, la bouche ayant un goût très désagréable ; langue sèche, articulant mal ; il s'y développait des aspérités d'un blanc jaune ; insomnie ; haut le cœur ; résolution, brisement ; la langue était parfois un peu bégayante à cause de la sécheresse, jusqu'à ce qu'il l'eût humectée ; il prenait de préférence de la décoction d'orge. Le neuvième ou le dixième jour, près de l'oreille gauche et près de la droite, tumeurs petites, elles parurent sans signe ; urine durant tout le temps, d'une couleur qui n'était pas mauvaise, mais sans dépôts. Le quatorzième, petite sueur dans les parties supérieures ; la chaleur fébrile n'en fut guère mitigée, elle tomba vers le dix-septième.

Après les dix premiers jours, ventre resserré, point d'évacuation sans suppositoires. Vers le vingt-cinquième, un exanthème prurigineux chaud, semblable à des brûlures parut peu à peu. Il y avait aux aisselles et aux côtés une douleur qui descendit aux jambes sans signe et cessa. Le bain soulageait, ainsi que la friction avec le vinaigre. Au deuxième mois ou peut-être au troisième, la douleur qui précédemment aussi s'était parfois fait sentir aux reins, se fixa dans ces organes.

Favus

1. Prorrhétique II

11. (à propos d'affections ulcéreuses). Celui qui veut savoir, au sujet des ulcérations, comment chacune se terminera, doit d'abord reconnaître, parmi les dispositions individuelles, les meilleures et les pires pour les plaies ; puis apprendre les âges où chacune des plaies est de difficile guérison ; ensuite examiner combien les différentes parties du corps diffèrent les unes des autres ; enfin être instruit de toutes les autres conditions bonnes ou mauvaises qui appartiennent à chaque cas. Sachant tout cela, on saura en même temps quelle issue aura chaque plaie ; ignorant cela, on ignorera quelles issues les plaies auront. Voici les bonnes dispositions : un corps svelte, proportionné avec de bons viscères, n'ayant ni trop d'embonpoint ni trop de sécheresse, étant de coloration blanche ou noire ou rouge ; toutes ces colorations sont bonnes pourvu qu'elles soient sans mélange ; mais si elles sont mêlées de jaune, ou jaunes ou livides, elles sont plus mauvaises. Toutes les dispositions contraires à celles qui viennent d'être indiquées doivent être considérées comme mauvaises. Quant aux âges, les tumeurs suppurantes et les scrofules sont très communes chez les enfants ; et ils en guérissent facilement ; elles surviennent moins chez les enfants plus grands et chez les jeunes gens mais ils s'en débarrassent plus malaisément. Chez les hommes, ces tumeurs ne se voient guère ; mais il faut redouter les favus, les cancers cachés et souterrains, les herpès, suite d'épinyctides, jusqu'à ce que les soixante ans soient de beaucoup dépassés. Chez les vieillards on ne voit aucune tumeur de ce genre ; mais ils sont affectés de cancers cachés et superficiels qui n'en finissent qu'avec leur vie. Parmi les régions, les aisselles sont les plus difficiles à guérir, ainsi que les flancs et les cuisses ; car il s'y fait des dépôts et des récidives. Quant aux membres, ce sont (parmi les doigts) les pouces qui font courir le plus de danger, et surtout les pouces des pieds. Chez ceux qui ont une ulcération de longue durée sur le côté de la langue, il faut examiner si, de ce même côté, quelque-une des dents n'a pas une pointe.

2. Des affections

Voir Alphos n°4

3. De l'aliment

Voir Alphos n°6

Furfuracé

1. Epidémies, livre 4

7. (fièvres avec ictère, coryza, oreillons, éruptions furfuracées, avortements). Vers le solstice d'hiver, régna le vent du nord. Les malades devinrent ictériques d'un jaune foncé...Après les neiges, on eut le vent du midi et de petites pluies ; des coryzas éclatèrent avec fièvre et sans fièvre...Il y avait aussi des bronchites, des inflammations de la gorge. Les glandes appelées éponges (amygdales) se tuméfièrent ; il se forma auprès des oreilles et à la mâchoires des gonflements mous, qui s'établissaient avec fièvre ; au début de la fièvre, ils survenaient, la plupart en haut et des deux cotés ; et chez quelques-uns les éponges se tuméfièrent en automne et en hiver ; il y eut même des éruptions furfuracées. Beaucoup avortèrent de toute façon et eurent des couches laborieuses....

2. Epidémies livre 6, 3ème section

5. Ceux à qui, lorsqu'ils usent du coït, le ventre se remplit de gaz, comme Dam-nagoras ; ceux chez qui dans ce cas il y a émission de gaz ; Arcésilaüs était gonflé en outre. L'état flatulent concourt à la production d'éruptions furfuracées de la tête car les individus ainsi affectés sont flatulents.

Furoncle

Aphorismes, 3ème section

Voir Alphos n°1

Gangrène

1. Epidémies, livre 7

110. Ariston, un doigt de pied s'étant ulcéré, eut de la fièvre et articula mal ; la gangrène monta jusqu'au genou, il succomba, la partie gangrenée était noire, un peu sèche fétide.

2. De l'usage des liquides

...Le chaud est bon pour les parties gangrenées de la maladie.....

Herpès

1. Aphorisme, 5ème section

22. La chaleur est suppurative dans les plaies, mais non dans toutes, et fournit quand elle l'est un signe très important de salut ; elle ramollit la peau, l'amincit, amortit la douleur, calme les frissons, les spasmes les tétanos ; elle agit de même sur la tête, et en outre en dissipe la pesanteur ; elle est particulièrement utile dans les fractures des os, surtout quand ils sont dénudés, et entre autres dans les plaies de tête ; elle l'est dans tout ce qui, par le froid se mortifie ou s'ulcère, ainsi que dans les herpès rongeurs, et pour le siège, les parties génitales, la matrice, la vessie ; à tout cela la chaleur est amie et décide les crises, le froid est ennemi et mortel.

2. Prorrhétique II

...De toutes les plaies serpiginieuses, les herpès sont les plus exempts de danger, mais aussi les plus tenaces comme les cancers cachés.....

3. Prénotions Coaques, 7ème section

618. Les éruptions herpétiques, au dessus de l'aîne, se développant vers le flanc et le pubis, annoncent que le ventre est en mauvais état.

Jaune

1. Epidémies, livre 6, 1ère section

Fièvres : les unes sont mordicantes....., d'autres très rouges ; d'autres très livides ; d'autres très jaunes....

2. Prénotions Coaques

480. Dans les affections ictériques, sans grandes sensibilité, quand il y a des hoquets, un flux de ventre s'établit ; peut-être aussi le ventre se resserre ; ces malades passent au jaune tirant sur le vert (Prorrh. 146 et 154 ; Coa 610).

633. Si les malades ont de la dyspnée, à mesure qu'ils deviennent jaunes, ils reprennent la liberté de la respiration, et ils perdent l'appétit, des selles surviennent.

3. Prorrhétique II

32. Ceux qui paraissent jaunes pendant longtemps et qui ont le visage boursoufflé, sachez qu'ils ont des douleurs de tête ou des souffrances aux viscères ou quelque mal au siège. Chez la plupart, on rencontre non pas un seul de ces accidents mais parfois plusieurs ou même tous.

Lentigo

Des maladies des femmes, 2ème livre

Voir Cosmétique

Lèpre

1. Aphorismes, 3ème section

Voir Alphos n°1

2. Epidémies livre 2, 6ème section

Voir Alphos n°2

3. De l'usage des liquides

Voir Alphos n°3

4. Des affections

Voir Alphos n°4

5. Epidémies livre 2, 1ère section

Voir Alphos n°5

6. De l'aliment

Voir Alphos n°6

7. Epidémies, livre 5

9. A Athènes, un homme était affecté d'un prurit par tout le corps surtout au testicule et au front, l'affection avait beaucoup d'intensité, la peau était épaisse par tout le corps, c'était comme une lèpre en apparence et nulle part vous n'auriez pu pincer la peau à cause de l'épaississement qu'elle avait subi. Personne ne put le soulager. Il se rendit à l'île de Mélos, là où sont les bains chauds : il fut, à la vérité guéri du prurit et de l'épaississement de la peau, mais il devint hydropique et mourut.

7. Des humeurs

17. De même que d'après les saisons il est possible de conjecturer les maladies, de même parfois on peut prédire d'après les maladies mêmes, les vents et les sécheresses, par exemple les vents du nord et du midi. Car, pour celui qui a bien et régulièrement appris, il est des données à consulter : ainsi certaines lèpres et des douleurs aux articulations excitent les démangeaisons quand il va pleuvoir, et autres phénomènes.

8. Prorrhétique II

43. (lichen, lèpre, leucé, maladie phénicienne). Les lichens, les lèpres, les leucés : chez ceux à qui quelque-une de ces affections est venue dans l'enfance ou dans la jeunesse ou sur qui, apparaissant, elle s'accroît beaucoup en peu de temps, il faut regarder cet exanthème non comme une apostase mais comme une maladie ; au contraire ce serait une apostase dans le cas où quelques-une de ces éruptions se produirait en quantité et soudainement. Les leucés appartiennent aux affections les plus graves comme aussi la maladie dite phénicienne. Les lèpres et les lichens sont du genre atrabilaire. On guérit ces affections d'autant plus facilement qu'elles viennent à des sujets plus jeunes, qu'elles sont plus récentes et qu'elles siègent sur des parties du corps plus molles et plus charnues.

9. Des maladies, livre 1

..... Ne sont pas mortelles, à moins de quelque complication : les fluxions aux parties inférieures, la mélancolie, la podagre, la coxalgie, le ténésme, la fièvre quarte, la tierce, la strangurie, l'ophtalmie, la lèpre, le lichen, l'arthrite ; mais elles laissent fréquemment des lésions permanentes.....

10. Epidémies livre 6, 3ème section

Voir Ecthyma

Leucé

1. Prorrhétique II

Voir Lèpre n°8

2. Prénotions Coaques, 5ème section

502. Les maladies suivantes ne se développent pas avant la puberté: La péripneumonie, la pleurésie, la goutte, la néphrite, les varices aux jambes, le flux sanguin, le cancer non congénital, la leucé non congénitale, le catarrhe de la moelle épinière les hémorroïdes, l'iléus congénital ; il faut s'attendre à ne rencontrer aucune de ces maladies avant la puberté. De 14 à 42 ans, la nature du corps devient apte à porter toute maladie. Derechef de 42 jusqu'à 63 ans, il ne se développe ni scrofules, ni pierre dans la vessie, à moins que la pierre ne s'y trouvât précédemment, ni catarrhe de la moelle épinière, ni néphrite, à moins que ces affections ne s'y soient prolongées d'une autre époque de la vie, ni hémorroïdes, ni flux sanguin, à moins que ce flux n'existât antérieurement, jusqu'à la vieillesse ces maladies ne se montrent pas.

Lichen

1. Aphorismes, 3ème section

Voir Alphos n°1

2. De l'usage des liquides

Voir Alphos n°3

3. Des affections

Voir Alphos n°4

4. De l'aliment

Voir Alphos n°6

5. Prorrhétique II

Voir Lèpre n°8

6. Des maladies, livre 1

Voir Lèpre n°9

7. Epidémies, livre 4

Voir Eruptions n°4

8. Des maladies des femmes, 2ème livre

191.(Recette contre le lichen). Toute espèce de lichen est enlevée par le vinaigre, la manne, la pierre ponce, le soufre avec du vinaigre, le cardame sauvage brûlé et réduit en cendre, la dépouille de la vipère, la racine de la patience sauvage ; triturer avec du vinaigre vineux ; il se produit des phlyctènes ; alors employez la litharge.

Mamelon

Epidémies livre 6, 5ème section

11. Si le mamelon et l'aréole rouge qui l'entoure sont jaunes, la matrice est malade.

Miliaires

1. Epidémies livre 2, 3ème section

....Il se manifesta dans les fièvres d'été vers le septième, le huitième et le neuvième jour, à la peau des aspérités miliaires, très semblables à des morsures de cousins ; elles n'étaient pas très prurigineuses, elles persistaient jusqu'à la crise. Je n'ai vu cette éruption chez aucun des hommes, mais aucune des femmes qui la présentèrent ne mourut. Lorsqu'elles apparaissaient, les femmes devenaient dures d'oreille et étaient prise de coma. Auparavant, celles qui devaient avoir l'éruption ne présentaient guère d'accident comateux...

2. De l'usage des liquides

....Mais ce qui est déterminé par le froid ou pour ce qui prend une apparence rugueuse en forme de millet, puis s'exulcère, le froid y est mauvais, le chaud y est bon...

Ongles

1. Pronostic, §9

Voir Doigts n°1

2. Prénotions Coaques, 2ème section

396. Chez les malades devenus empyématiques à la suite surtout d'une pleurésie et d'une péripneumonie, les chaleurs se prolongent, légères le jour, plus intenses la nuit ; ils n'ont qu'une expectoration insignifiante ; ils suent autour du cou et de la clavicule ; les yeux se creusent ; les pommettes rougissent ; les mains deviennent chaudes surtout au bout des doigts et rudes ; les ongles se recourbent ; les malades ont de grands refroidissements ; les pieds enflent ; des phlyctènes se forment sur tout le corps ; et l'appétit se perd. Tels sont les signes des empyèmes qui se prolongent.....

3. Prénotions Coaques, 3ème section

483. Voir Doigt n°3.

4. Lieux dans l'homme

..Signes qui font reconnaître l'empyème ; les ongles se recourbent....

Peau

1. Aphorismes, 5ème section

20. Le froid est mordant pour les plaies ; il durcit la peau tout autour, il cause des douleurs non suppuratives, il noircit, il produit des frissons fébriles, des spasmes et des tétanos.

22. Voir Herpès n°1

69. Les frissons commencent, chez les femmes, dans les lombes de préférence, et gagnent la tête par le dos ; chez les hommes aussi, plutôt dans les parties postérieures que dans les parties antérieures du corps, ainsi qu'aux avant-bras et aux cuisses ; les hommes ont la peau rare, ce que montrent les poils qui y croissent (Ep. II, 3; Ep VI, 3)

71. Les malades dont la peau est tendue, aride et dure meurent sans sueur ; ceux dont la peau est lâche et rare meurent avec sueur.

3. Prénotions Coaques

238. Chez ceux qui ont des crachats salés et de la toux, la peau rougit comme par des efflorescences, mais avant la fin, elle devient rude.

615. La peau aride indique que le ventre est mauvais état ; c'est surtout dans ce cas qu'on rend des selles très rouges et composées de chairs purulentes.

4. Epidémies livre 2, 1ère section

Voir Alphos n°5

5. Epidémies livre 2, 1ère section

10. Ceux chez qui surviennent, entre l'hypogastre et la peau des gonflements venteux qui ne s'affaissent pas. Les couleurs, telle la couleur jaune foncé et la couleur tirant sur le blanchâtre parce que tout cela vient du foie, et que de cela proviennent les maladies hépatiques ; dans ces états, ce qui vient du foie, ictères, hydropsies, leucophelgmasies, tire sur le blanchâtre, tandis que ce qui vient de la rate, hydropsies et ictères, est plus noir. Et de plus, les ulcères se cicatrisent difficilement chez les personnes blanchâtre, un peu couleur de lentille, la peau et les lèvres se fendent comme chez Antiloque et Alevas ; effet des humeurs du corps salsugineux, ces humeurs se portent surtout sous la peau et descendent de la tête quand elles sont échauffées par le poumon.

6. De l'art

§9 Voir Efflorescence n°2

§12..... Quelquefois ce qui est excrété par la vessie donne sur la maladie, de meilleures notions que ce qui sort par la peau.....

7. Des chairs, Tome VIII, p 597

9..... On montrera que l'humide est chaud en rappelant que, si on incise le corps de l'homme où que ce soit, il en coulera du sang chaud, qui sera fluide tant qu'il conservera sa chaleur ; mais, quand le froid, tant celui qu'il possède que celui qui vient du dehors aura agi, il se formera une peau, une membrane. Si, enlevant cette peau, vous le laissez en repos quelque temps, vous en verrez une autre se reproduire ; et autant de fois vous l'enlèverez, autant de fois il en naîtra une autre par l'effet du froid.....

Pemphygode

Epidémies, livre 6, 1ère section

14. Fièvres : les unes sont mordicantes à la main, les autres douces ; d'autres, non mordicantes, à la vérité, mais donnant la sensation d'un accroissement ; d'autres aiguës, il est vrai, mais se laissant vaincre par la main ; d'autres ardentes aussi aussitôt ; d'autres, faibles durant tout le temps, sèches ; d'autres salées ; d'autres pemphygodes, terribles à voir ; d'autres humides à la main ; d'autres très-rouges ; d'autres livides ; d'autres, très jaunes, et le reste de même nature.

Phagédénique

1. Des airs, des eaux et des lieux, §10

.....Si l'été est sec, les maladies cessent plus vite ; s'il est pluvieux, elles se prolongent, et il est à craindre qu'à la moindre cause les plaies ne se changent en ulcères phagédéniques....

2. Epidémies, livre 5

44. L'enfant mâle d'Athénadès était affecté d'ulcération phagédénique, la dent de bas à gauche et la dent de haut à droite ; l'oreille droite suppura et au même moment il ne souffrit plus.

3. Des humeurs

Voir Bouton n°3

Phlyctène

1. Epidémies livre 1, 3ème section

Neuvième malade. Criton à Thasos commença à ressentir une vive douleur dans le pied au gros orteil, étant debout et vaquant à ses affaires. Il se coucha le jour

même, il eut un léger frisson, des nausées puis un peu de chaleur ; il délira pendant la nuit. Le second jour, gonflement de tout le pied, et autour de la cheville, qui est un peu rouge et tendue, petites phlyctènes noires, fièvre vive, le malade est saisi d'un transport. Il eut, par le bas d'assez fréquentes évacuations de matières bilieuse, intempérées. Il mourut le second jour après le début de la maladie.

2. Ancienne Médecine, §16

A propos du chaud et du froid

Les gens qui, marchant dans la neige ou exposés à une température rigoureuse ont éprouvé un froid excessif aux pieds, aux mains ou à la tête, que ne souffrent-ils pas, la nuit, quand ils sont abrités et placés dans un lieu chaud, par l'ardeur et les démangeaisons auxquelles ils sont en proie? Parfois il leur survient des phlyctènes comme s'ils avaient été brûlés par le feu ; et ils ne ressentent pas ces douleurs avant d'être réchauffés ; tant est grande la facilité avec laquelle le chaud et le froid se remplacent alternativement!...

3. Prénotions Coaques, 2ème section

396. Voir Ongles n°2

458. Dans la lienterie avec vers intestinaux, les douleurs, se dissipant avec une tranchée, annoncent le gonflement des articulations ; il en résulte des squames très rouges, avec phlyctènes ; ces malades ayant une petite sueur, deviennent rouge comme s'ils avaient été fouettés.

479. Ceux qui ont aux articulations des phlyctènes très rouges et superficielles, ceux-là ayant eu un frisson, deviennent rouges au ventre et aux aines comme s'ils avaient reçu des coups de fouet douloureux, et ils meurent.

4. Epidémies livre 2, 1ère section

Voir Anthrax n°3

5. Epidémies, livre 4

23. Les malades avaient frissons, anxiété, anorexie, récives, états bilieux, hémorragies, un peu d'engorgement de la rate ; chez la plupart d'une façon douloureuse, (dépôt) à gauche. La femme d'Apémante, chez qui il y eut une rétrocession, eut l'oeil droit affecté (Ep II,1), et le flanc de l'autre côté. La fille d'Aristophon eut de la fièvre le troisième et le cinquième jour ; elle resta sèche la plupart du temps ; le ventre cependant se déranger, état qui se jugea difficilement ; l'affection cessa au-delà de trente jours. Des phlyctènes, à la suite de fatigues non intenses, arrivent au septième jour, un peu livides. Un frisson survint à la jeune fille derrière l'Héroum. Les grandes phlyctènes blanches ne sont pas elles-mêmes fort bonnes, chez les individus dans le catochus et la somnolence, le corps ne s'affaissant pas, la bile étant retenue ; malades dont le corps, soit qu'il y ait constipation, soit qu'il y ait diarrhée, ne s'affaisse pas. Chez Zoïle, le charpentier, pulsations tremblantes, lentes ; urines et selles modérément décolorées ; tension de la région sous-ombilicale de chaque côté, directement jusqu'à l'ombilic, avec fièvre aiguë ; anorexie, soif.

6. Epidémies livre 6, 8ème section

Voir Erysipèle n°7

7. Des Maladies des femmes, 1er livre

Voir Aphthes n°6

8. De la nature de la femme

108. Si la partie s'ulcère, et qu'il se forme des phlyctènes dans la mondification, au cas où l'extrémité des lèvres est ulcérée, prenez anis et graisse d'oie, broyez dans l'huile de rose, roulez dans de la laine, coupez un morceau de viande de bœuf plus gros que le gros orteil, et long de six doigts, frottez-le avec cette pré-

paration, enveloppez-le dans la laine, épongez la préparation, attachez avec un fil le bout de viande qui doit être dehors, et mettez-en l'extrémité mince dans la matrice où siège l'ulcération.

Poils

1. Aphorismes, 5ème section

69. Voir peau n°1

2. Aphorismes, 6ème section

4. Les ulcères autour desquels le poil tombe sont de mauvaise nature.

3. Des maladies des femmes, 1er livre

106. Si vous voulez faire tomber les poils du corps, oindre avec la larme de la vigne et de l'huile ; et même pour l'œil, arrachez le poil et oignez. Halcionium, brûler, triturer, mouiller avec du vin, et oindre. Le poil s'en va et la place reste rouge et de bonne couleur.

Prurit

Prénotions Coaques, 2ème section

432. Le prurit du corps après le trouble du ventre dans la phtisie est mauvais.

Rouge

1. Epidémies livre 3, 3ème section

14. La phtisie survenait sur les hommes dont le corps était glabre, ceux dont la peau était blanchâtre, ceux dont la couleur était blafarde, ceux dont la couleur était un peu rouge, ceux qui avaient les yeux fauves, ceux qui avaient la chair molle et boursouflée, ceux qui avaient les omoplates saillantes....

2. Prénotions Coaques

63. Dans les maladies aiguës, les malades étant refroidis, les rougeurs aux mains et aux pieds sont funestes.

196. Voir Erysipèle n°6.

212. Les rougeurs aux narines sont signes que le ventre s'humecte ; dans les douleurs ou les suppurations aux hypochondres ou au poumon, cela est mauvais.

359. Voir Abscess n°4

374. Ceux des pleurétiques qui ont de la rougeur dans le dos, dont les épaules deviennent chaudes, et dont le ventre, se dérangeant, rend des matières bilieuses et fétides, sont en danger le vingt et unième jour ; passant ces jours, ils réchappent.

410. Dans des péripneumonies sèches, l'expectoration de quelques matières cuites est redoutable ; les rougeurs de quelque étendue à la poitrine deviennent funestes dans ce cas.

458. Voir Phlyctènes n°3

Scrofule

1. Epidémies livre 2, 1ère section

Voir Alphos n°5

2. Aphorismes, 3ème section

26. A un âge plus avancé, des amygdalites, des luxations en avant de la vertèbre de la nuque, des asthmes, des calculs, des lombrics, des ascarides, des verrues, des tumeurs auprès des oreilles, les scrofules et d'autres tumeurs encore, mais surtout les tumeurs susdites.

3. Prénotions Coaques, 5ème section

Voir Leucé n°2

4. Des affections

Voir Alphos n°4.

5. Des maladies des glandes

2. Elles (les glandes) ont peu de maladies et quand elles en ont, c'est par l'intermédiaire du reste du corps ou idiopathiquement. Elles participent peu aux souffrances du corps. Les maladies sont des abcès, des scrofules font éruption et la fièvre s'empare du corps ; elles sont prises de la sorte quand elles sont emplies de l'humidité du reste du corps qui afflue en elle. Cet afflux arrive du reste du corps par les veines qui, nombreuses et creuses, les traversent, de sorte que le liquide qu'elles attirent fait facilement son chemin dans leur intérieur. Si le flux est abondant et morbide, les veines contractent sur elles-mêmes le reste du corps. Ainsi la fièvre s'allume et les glandes se gonflent et s'enflamment.

Tuméfaction

1. Epidémies, livre 7

47. Chléochus, à la suite de fatigue et d'exercice, ayant usé du miel pendant plusieurs jours, il lui survient une tumeur au genou droit surtout à la partie inférieure autour des tendons placés sous les genoux ; il allait et venait boitant un peu ; le mollet enfla et se durcit, état qui gagna le pied et la cheville du côté droit, aux gencives, près des dents, gros tubercules comme des grains de raisins, livides, noirs, indolents quand il ne mangeait pas ; les jambes aussi étaient indolentes quand il ne tenait pas debout ; en effet la tuméfaction avait gagné la jambe gauche, mais elle y était moindre. Les tumeurs autour des genoux et des pieds cédaient à la pression, comme si elles contenaient une matière purulente. Finalement il devint incapable de se tenir debout et de marcher ; et s'alita. Chaleur fébrile, parfois manifeste ; anorexie, peu de soif, il ne pouvait même se lever pour se mettre sur la chaise percée, ayant des hauts le coeur et parfois des défaillances. L'hellébore fut administré ; purgations de la tête ; pour la bouche, la poudre d'encens avec les autres ingrédients mélangés fut utile ; les ulcérations de l'intérieur de la bouche se trouvèrent bien de la décoction de lentilles. Vers le soixantième jour, les tumeurs se résolurent à la seconde administration de l'hellébore seulement ; des douleurs étaient venues aux genoux pendant le séjour au lit, du liquide et de la bile s'étaient déposés sur les genoux plusieurs jours même avant l'administration de l'hellébore.

2. Epidémies livre 3, 1ère section

7ème malade. La femme affectée d'angine, qui demeurait chez Ariston ; chez elle le mal commença d'abord par la langue ; la voix était mal articulée ; la langue rouge, se sécha. Premier jour, frissonnement suivi de chaleur. Troisième jour, frisson, fièvre aiguë ; une tuméfaction dure et d'un rouge obscur s'étendit sur le col et sur la poitrine, des deux côtés ; extrémités froides, livides ; respiration élevée ; les boissons revenaient par les narines ; la malade ne pouvait avaler ; les selles et les urines se supprimèrent. Quatrième jour, tout s'aggrava. Cinquième jour, elle mourut d'angine.

3. Epidémies, livre 5

16. A Larisse, un palefrenier de Palamède, âgé de 11 ans, fut blessé par un cheval au front, au-dessus de l'œil droit ; l'os parut n'être pas sain, et il sortit un peu de sang. Le blessé fut largement trépané jusqu'au diploé ; et il fut traité ayant ainsi l'os, traitement qui dessécha la portion sciée tout d'abord. Vers le vingtième jour, une tuméfaction commença auprès de l'oreille, avec fièvre et frissons ; le gonflement était, le jour plus considérable et plus douloureux ; le mouvement fébrile débuta par un frisson ; les yeux se tuméfièrent ainsi que le front et tout le visage ; le côté droit était le plus affecté ; cependant la tuméfaction passa aussi du côté

gauche. Il n'en résulta rien de fâcheux ; vers la fin, la fièvre devint moins continue ; cela dura huit jours. Le blessé réchappa : il fut cautérisé, prit un purgatif et eut des applications médicamenteuses pour le gonflement ; la plaie n'était pour rien dans les accidents.

Ulcère

1. Aphorismes, 6ème section

- 4. Les ulcères autour desquels le poil tombe sont de mauvaise nature.
- 8. Les ulcères qui surviennent chez les hydropiques se guérissent difficilement.
- 45. Quand des ulcères durent un an ou plus, nécessairement l'os s'exfolie, et les cicatrices s'enfoncent.

2. Epidémies livre 2, 1ère section

Voir Peau n°5

3. Epidémies livre 6, 1ère section

Chez les enfants, une petite toux avec dérangement de ventre et fièvre continue, indique, après la crise survenant au soixantième jour en tout, au vingtième (de la récurrence), des gonflements aux articulations ; mais si le dépôt se fait au-dessous de l'ombilic, des parties supérieures aux articulations inférieures, cela est avantageux ; s'il se fait aux articulations supérieures, la maladie ne se résout pas également ; les suppurations à l'épaule produisent à cet âge le galianconisme ; la solution s'obtiendrait aussi à l'aide de l'éruption, en bas de petits ulcères, pourvu qu'ils ne fussent ni ronds, ni profonds ; de tels ulcères sont funestes du reste aux enfants ; une hémorrhagie produirait aussi la solution, mais les hémorrhagies se manifestent surtout chez les individus plus avancés en âge.

4. Des Humeurs

14. Les vents du midi émoussent l'ouïe, obscurcissent la vue, appesantissent la tête, engourdissent, résolvent ; quand ils règnent, les maladies affectent un caractère conforme (Aph III, 5), il survient des ulcères humides, surtout à la bouche et aux parties génitales (Aph III, 21). Si le vent est du nord, viennent les toux, les angines, les constipations, les dysuries avec frisson, les douleurs de côté, de poitrine ; telles sont les maladies qu'on doit attendre quand il règne (Aph III,5). Si ces vents prennent une prédominance encore plus grande, les fièvres suivent les sécheresses et les pluies, selon ce qui a précédé cette prédominance, selon les modifications qu'aura imprimées au corps la saison antécédente de telle ou telle humeur. Il y a des sécheresses avec le vent du nord et avec celui du midi ; ce sont encore des différences, et elles ont de l'importance ; car telle humeur prédomine dans une saison et un pays, et telle dans d'autres ; l'été engendre la bile, le printemps le sang, et ainsi des autres.

5. Prénotions Coaques, 2ème section

168. Une céphalalgie se résout par un écoulement de pus à travers les narines, ou par des crachats épais et indolores ; elle se résout aussi par une éruption d'ulcères, quelquefois par du sommeil et par un flux de ventre.(Aph VI, 10)

6. Des lieux dans l'homme

29. L'ulcère féral s'étend sur le corps de cette façon : la chair environnante s'enflammant, les bords étant élevés, l'ulcère étant humide, un ichor desséché se déposant sur l'ulcère, ou l'ulcère étant compris soit dans l'induration, soit dans la corruption, alors l'ichor fourni par l'ulcère est empêché de s'écouler au dehors en raison de la couche endurcie qui presse l'ulcère du côté des chairs. Les chairs s'en laissent pénétrer, étant elles-mêmes gonflées par l'inflammation ; et l'ichor venant s'infiltrer, les corrompt et les tuméfie. Dans ce cas, on oindra l'ulcère même avec des médicaments humectants, afin que cette humectation permette à l'écoulement de se porter au dehors et non sous la chair ; quant aux parties voisi-

nes, dont la fluxion alimente l'ulcère, on y appliquera des réfrigérants, afin que la chair refroidie se condense et ne donne pas par son déchirement lieu à une contre-fluxion. En général, il faut oindre le voisinage des ulcères avec des réfrigérants et appliquer les humectants sur les ulcères mêmes.

33. Voir Eruption n°8

36. Parmi les maladies, celles qui, étant des ulcères font saillie au-dessus de la surface du corps, doivent être traitées à la fois par les médicaments et par la faim.

Urticaire

Des maladies, livre 1

70. Maladie phlegmatique : elle attaque les hommes, mais de préférence les femmes. La femme a de l'embompoint et bon teint ; mais, marchant, elle se sent faible, surtout si elle monte une côte. Il y a une fièvre légère, parfois de l'étouffement. De la bile et une pituite abondante sont rendues à jeûn, et, souvent aussi, après le repas ; mais aucune parcelle d'aliments n'est revomée. Dans la fatigue, de la douleur est ressentie tantôt dans un point tantôt un autre de la poitrine et du dos. Le corps se remplit de papules comme par l'ortie. On fera boire un médicament évacuant. On prescrira le petit lait et lait d'ânesse. En donnant le petit lait, on administrera préalablement pendant le plus de jours qu'on pourra un évacuant par le bas. Quand on cessera le petit lait, on donnera le lait d'ânesse ; après le lait, on défendra les aliments, mais on prescrira un vin très doux, quand la purgation est finie. Le lait d'ânesse étant terminé, on recommandera pour déjeuner le pain, pour le soir des aliments très émollients et en très petite quantité. On défendra les aliments gras, doux, huileux. De temps en temps, surtout en hiver, on fera vomir par la décoction de lentilles, en faisant manger d'abord des herbes. Très peu d'eau chaude, mais l'insolation. La maladie n'en finit qu'avec la vie.

Végétation

1. De la nature de la femme

65. Si la mauvaise odeur survient aux parties génitales, ou s'il s'y forme une végétation et qu'il y ait douleur, la douleur sera apaisée par la graine de persil donnée dans du vin, à jeun, la mauvaise odeur par l'anis donné de la même façon ; la végétation doit être excisée.

2. Des maladies des femmes, 2ème livre

212. Si une végétation naît dans les parties génitales, il y a douleur ; pour la douleur, la graine d'ache est un remède, ainsi que le lierre ; piler une grenade douce dans du vin vieux et l'appliquer en pessaie avec un morceau de viande fraîche ; mettre les feuilles de grenadier en cataplasme ; la femme gardera cela toute la nuit, puis, l'ôtant, elle fera une injection avec le vin.

Verrue

Aphorismes, 3ème section

Voir Scrofule n°2

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- 1 ANGELOTTI N. La terapia delle ulcere e delle ferite cutanee attraverso i secoli. Min med, 1997 ; 88 (1-2) : 49-55
- 2 QUINN R.W. Did scarlet fever and rheumatic fever exist in Hippocrates' time? Rev inf Dis, 1991 ; 13 : 1243-44
- 3 BAETHGE B.A. Vibrio vulnificus : did Hippocrates describe a fatal case? Rev Inf Dis, 1988; 10 (3) : 614-15
- 4 SMITH CD. The history of lupus erythematosus from Hippocrates to Osler. Rh Dis Cli, 1988 ; 14 (1) : 1-14
- 5 FEIGENBAUM A. Description of Behçet's syndrome in the hippocratic third book of endemic diseases. Br J Ophtalmol, 1956 ; 40 : 355-57
- 6 DESCAMPS V. Hippocrate et le syndrome de Behçet. La revue du Praticien, 1995 ; 45 : 17-1
- 7 PERRIN C. La peau ou la représentation du corps malade : Médecine antique , médecine anatomo-clinique *Th. : Med : Nice : 1988 : n°6068*
- 8 GRMEK M. Les maladies à l'aube de la civilisation occidentale. 2ème édition. Paris : Payot, 1994. Bibliothèque historique Paris
- 9 **LITTRE E. Oeuvres complètes d'Hippocrate Tome I-X . Paris : Editions Bail- lière. 1839-1861**
- 10 JOUANNA J. Hippocrate. Paris : Fayard 1992
- 11 GOUREVITCH D. Hippocrate de Cos-De l'art médical. Paris : Le livre de poche. 1994. Bibliothèque classique
- 12 STEUDEL J. Bau und Funktion der Haut in der Antike. Studium Generale,1964 ; 10 : 583-88
- 13 LITTRE E. Dictionnaire de Médecine. 20ème édition. Paris : Editions Baillière. 1903
- 14 SKODA F. Les métaphores zoomorphiques dans le vocabulaire médical. Paris : Lo- gopédies- mélanges offerts à J. Taillardat 1988 : 221-234
- 15 DESCAMPS V. Hippocrates on necrotising fasciitis. Lancet, 1994 ; 344 (20) : 556.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages

MOSSE C. Précis d'histoire grecque. Paris. Armand Colin Editeur. 1990

GRMEK MD. Histoire de la pensée médicale en occident 1. Antiquité et Moyen Age. Paris. Seuil. 1995

AYACHE L. Hippocrate. P.U.F 1992. Collection Que sais-je?

Périodiques

TILLES G. Histoire de la nosologie en dermatologie. Ann. Dermatol. Venereol. 1989 ; 116 : 9-26

DIRCKX J.H. Dermatologic terms in the De Medicina of Celsus. Am J Dermatopathol. 1983 ; 5 (4) : 363-69

DIRCKX J.H. The language of Hippocrates. Am J Dermatopathol. 1987 ; 9 (2) : 144-48

PINAULT J.R. How Hippocrates cured the plague. J Hist Med Allied Sci. 1986 ; 41 (1) : 52-75

SKODA F. Une métaphore grecque en dermatologie. Revue de Philologie. 1986 ; 60 : 215-22

Thèse de Médecine

COPIN-CORDIER N. Les affections pulmonaires dans l'œuvre d'Hippocrate. *Th : Med : Lille 2 : 1984 : n°485*